

LA FAMILLE ET LA JEUNESSE : UNE ESPÉRANCE !

LETTRE PASTORALE DU CARDINAL ANDRÉ VINGT-TROIS



esprit-photo.com



**Si vous souhaitez recevoir d'autres exemplaires de cette lettre,
n'hésitez pas à appeler le Service de la communication du diocèse de Paris
au 01 53 10 33 82 ou à nous contacter par mail : communication@diocese-paris.net**

LA FAMILLE ET LA JEUNESSE : UNE ESPÉRANCE !

(1) Notre diocèse est engagé dans un programme pastoral : « Paroisses en mission » qui se déploie sur trois années. « Eucharistie et mission », « famille et jeunesse », « éthique et solidarité » rythment ce travail. Au cours de la première année, nous nous sommes aidés mutuellement à entrer plus profondément dans le mystère de l'Eucharistie, dans le dynamisme du sacrifice du Christ qui fait de l'Église le « signe et le moyen de l'union avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* 1). Ce travail est évidemment toujours à reprendre. Quelques rencontres, si heureuses soient-elles, ne suffisent pas à épuiser la richesse qui est remise entre nos mains quand nous célébrons l'Eucharistie. Toute notre vie ne sera pas de trop pour que nous laissions nos manières d'être, de penser et d'agir coïncider avec l'Eucharistie du Seigneur.

(2) Cette année, donc, nous entamons une réflexion sur la famille et la jeunesse. Il s'agit de développer les capacités de nos paroisses et communautés à porter vraiment les familles telles qu'elles sont et de les aider à enfanter les jeunes à la liberté humaine et chrétienne. Par cette lettre, je voudrais nourrir la réflexion de tous et aussi fournir un support aux assemblées paroissiales.

(3) Je mesure combien le sujet est délicat : la famille n'est pas une réalité abstraite ; c'est le milieu vital dans lequel se déploie notre existence et où la jeunesse se développe. Pour chacun de nous, la famille évoque la somme des affections, des émotions et des douleurs vécues, l'ensemble des valeurs qui nous donnent le goût de vivre, le patrimoine, non tant matériel que moral et spirituel, légué par nos aïeux et nos parents, ce qui nous rapproche de nos frères et sœurs et ce qui nous en sépare lorsque nous l'interprétons différemment. La famille représente l'idéal du monde où nous aspirons à vivre et, parfois, symbolise l'échec de cet idéal ou notre difficulté à l'atteindre. Je ne peux ici que parler généralement. Vous me pardonneriez donc si je n'évoque pas toutes les situations particulières dans leurs détails. Je veux adresser à toutes les familles sans exception — quelles que soient leurs situations — un message d'encouragement et d'espérance. Je veux aussi souligner que la Révélation du Christ nous donne, à nous chrétiens, de comprendre en profondeur ce qui est en jeu dans la famille et de trouver des forces nouvelles pour en vivre, même au milieu de notre monde compliqué et abîmé.

INTRODUCTION : UN TABLEAU CONTRASTÉ

(4) La famille et la jeunesse sont à l'évidence intimement liées. Ensemble, elles sont au centre de l'engagement de toute société pour l'avenir. Elles portent la succession des générations et la transmission des modes de vie. Elles sont aussi dépendantes l'une de l'autre. Il n'y a pas de jeunesse pleinement heureuse et féconde sans famille. Et une famille sans jeunesse est amputée de son dynamisme et de son espérance. Pourtant **dans notre société occidentale, nous constatons que la famille comme la jeunesse sont plus vécues comme des problèmes que comme une espérance.**

(5) Certes, la famille est l'objet de grandes attentes. Elle est plébiscitée comme une valeur refuge prioritaire dans tous les sondages, et ce quelque soit l'âge des personnes interrogées. Mais, en même temps, nous constatons que la famille est fortement contestée de toutes parts. Elle est contestée dans la vie pratique par l'instabilité des couples qui s'unissent et se désunissent ; par la constitution de foyers de fait entre des personnes qui ne souhaitent pas s'engager définitivement l'une envers l'autre ; par l'appartenance des jeunes à plusieurs foyers, dans ce que l'on appelle des « familles recomposées » ; par les offensives pour légitimer des unions homosexuelles ; par l'affaiblissement continu de la politique familiale, etc.

(6) De même, beaucoup de nos contemporains souhaitent avoir une descendance. On va jusqu'à dire que le désir d'enfant donne un « droit à l'enfant ». Mais on voit en même temps que cette attitude n'aide pas à assumer le fait que les enfants grandissent et deviennent des adolescents, avec leurs désirs et leur agressivité. On peine à formuler les repères éducatifs et à prendre les moyens d'assurer les conditions d'une éducation sereine : stabilité du couple parental, ouverture de la famille au service des autres, références morales, etc.

(7) Devant ce tableau contrasté que chacun de nous pourrait illustrer par d'autres exemples, les chrétiens sont souvent troublés. Ils risquent de succomber à l'impression qu'il n'y a rien à faire, comme si nous étions devant une fatalité. Ils se sentent pris dans l'alternative de se laisser emporter dans les mœurs que la société promeut sans vergogne ou de se réfugier dans un îlot de résistance voué à l'ignorance des autres ou à leur incompréhension. Faut-il que nous soyons simplement des gens qui font « comme tout le monde » ou les adeptes d'une contre-culture qui nous coupe de notre environnement ? La sagesse chrétienne est-elle seulement à notre usage ou est-elle destinée à toute l'humanité ?

1. DE PROFONDES MUTATIONS

(8) C'est pour tenter de réfléchir à ces questions et de nous aider à progresser dans nos réponses que j'ai souhaité faire de cette deuxième année de notre programme pastoral « Paroisses en mission » une année pour la famille et la jeunesse. **Je voudrais que nos réflexions de cette année et les actions qui seront engagées nous rendent confiance dans notre avenir et fassent de nous des témoins d'une espérance pour nos contemporains :** l'amour conjugal, la responsabilité parentale, l'expérience familiale, le temps de la croissance et de l'éducation ne sont pas fatalement voués à l'échec et à la souffrance. Ils peuvent véritablement être un chemin de bonheur et de joie.

(9) Trop souvent nous entendons des lamentations sur la famille, pas seulement pour exprimer des regrets, mais aussi pour exprimer des souffrances. Ces lamentations ne sont pas d'abord des accusations ; elles sont plutôt l'expression d'une douleur, la douleur de parents qui ont imaginé et souhaité transmettre à leurs enfants un certain patrimoine culturel et spirituel, et qui ont l'impression d'avoir échoué. On entend toutes sortes de choses, par exemple : « Qu'avons-nous manqué ? Qu'avons-nous mal fait ? A quels moments nous sommes-nous trompés ? Qu'aurait-il fallu faire autrement ? » Ce genre de questions est toujours plus ou moins l'expression d'un sentiment de culpabilité, il traduit la déception que la grande espérance que représente la famille ne se réalise pas.

(10) Arrêtons-nous quelques instants sur cette perspective de déclin et de désarroi. **Nous connaissons aujourd'hui une crise culturelle grave qui dépasse de beaucoup la question de la famille.** Je voudrais essayer simplement d'en évoquer et d'en évaluer avec vous quelques aspects.

(11) Au cours des deux derniers siècles, nous avons assisté à une privatisation complète des comportements et des motivations. Quoi que l'on dise, cette privatisation déclenche un discrédit non seulement de la famille mais plus largement des organisations chargées de signifier et de transmettre un projet collectif de société. La crise culturelle que nous traversons n'est pas simplement un séisme qui bouleverse un modèle familial, c'est un ébranlement qui agite tous les domaines de la vie collective. Ce que nous dési-

gnons comme la crise de la famille, c'est aussi la crise de l'école, c'est aussi la crise d'une certaine forme de la société. Il y a là un « effet de banquise » : beaucoup d'éléments qui contribuaient à l'architecture de la vie collective se trouvent disjoints et ébranlés, et tous les domaines de la vie humaine sont touchés.

(12) Cette déstructuration est particulièrement sensible quand on parle de la famille. Il est assez significatif que dans le langage courant, où l'on parle beaucoup de la famille, on n'est plus tout à fait capable de savoir quelle réalité ce mot désigne. Quand on est obligé d'ajouter un adjectif, cela veut dire que le mot ne se suffit plus à lui-même. On ne dira pas qu'il s'agit d'une famille, on dira qu'il s'agit d'une famille stable, ce qui signifie qu'il y a des familles instables, on dira qu'il s'agit d'une famille traditionnelle, ce qui signifie qu'il y a des familles « nouveau modèle », on dira qu'il s'agit d'une famille dissociée ou éclatée, on dira qu'il s'agit d'une famille recomposée. On parlera même de famille « monoparentale », c'est-à-dire avec un seul parent. Je n'ai pas besoin d'expliquer les adjectifs – vous les connaissez tous –, mais vous entendez à coup sûr, quand je les énumère, que, chaque fois, le substantif, le mot « famille », prend un sens différent.

(13) Le crédit dont jouit la famille et les espérances qu'elle porte créent un désir de garder le nom, « la marque », et de l'appliquer sur des réalités humaines vécues qui ne sont pas du tout les mêmes. Pourquoi tient-on tellement à garder la marque ? Dirait-on encore aujourd'hui : « Familles je vous hais ! » ?

(14) Nous constatons la même chose à propos du mariage. Car si on entend par ce mot une union unique et définitive, il n'est pas très sûr que l'on parle du mariage de tout le monde. Le mariage tel que se le représente un certain nombre de nos contemporains inclut des valeurs qu'ils essayent de vivre, mais pas nécessairement avec l'idée que cela dure toute la vie. Le même mot désigne donc des réalités très différentes. Pourquoi tient-on à ce même mot alors ? Peut être parce qu'on espère confusément, inconsciemment, qu'il pourra quand même rester quelque chose de la réalité précédente. En tout cas, ce mot renvoie à une expérience connue.

2. QUE VOULONS-NOUS VIVRE ?

(15) À partir de la situation que je viens d'esquisser rapidement, il me semble que, si nous voulons avancer, **notre première tâche est d'essayer d'exprimer d'une façon claire ce que nous mettons derrière le mot « famille ».** Cet effort de formulation dans nos échanges doit nous permettre de mieux préciser ce à quoi nous tenons et dont nous voulons témoigner auprès de nos contemporains. Pour amorcer ce travail, je vais simplement énoncer des indices d'une famille : c'est un homme, une femme, des enfants, liés de manière stable pour réaliser de la manière la plus fructueuse possible l'éducation des enfants.

(16) Pour nous, le point sensible est évidemment celui qui tient ensemble l'union des époux et leurs responsabilités d'éducation. Pour en situer l'enjeu, il me paraît utile de porter notre regard au-delà des limites de notre ère géographique et historique et de nous demander si nous sommes simplement porteurs d'une tradition particulière, héritée du judéo-christianisme - comme beaucoup le pensent et le disent - ou bien si notre approche s'inscrit dans une expérience humaine plus large qui concerne aussi bien ceux qui ne partagent pas notre foi.

(17) Nous mesurons bien les différences considérables qui existent à travers le temps et l'espace entre la famille africaine, la famille asiatique, la famille sud-américaine ou la famille occidentale, européenne ou française. Mais nous percevons aussi, à travers les études qui ont été réalisées dans la période moderne, qu'il y a des éléments invariants qui traversent toutes les sociétés et toutes les cultures. L'invariant principal est le suivant : à travers ce que nous connaissons de l'histoire de l'humanité, dans toutes les cultures, toutes les religions, jamais une société n'a abandonné l'éducation des jeunes à un système non contrôlé, à un système qui ne soit pas codifié. L'enjeu, ce que vont devenir les garçons et les filles de la génération suivante, est trop important pour être abandonné au seul jugement de chacun. C'est pourquoi **toutes les sociétés ont élaboré des protocoles d'éducation dont la famille est le pivot central autour duquel sont liés l'objectif de la stabilité des époux, l'objectif d'une certaine réussite de l'éducation de leurs enfants et l'objectif d'une vision prospective pour une société.**

(18) Bien sûr, selon les époques et les cultures, la liaison entre ces trois objectifs a pu prendre des formes différentes. Mais quand ces trois éléments sont dissociés, quand ils ne fonctionnent pas ensemble, il y a une situation de crise. On doit aussi se poser une autre question : toutes les combinaisons possibles des trois objectifs évoqués, union des époux, éducation des enfants, transmission des valeurs communes, sont-elles équivalentes ? Pouvons-nous porter un jugement de valeur sur ces différents modèles ? Certains, dans le but de relativiser les contraintes morales du « carcan » familial, en appellent volontiers à d'autres modèles : sociétés antiques, mariages coutumiers, polygamie, etc. Nous devons évaluer comment la promotion de notre modèle de mariage représente un réel progrès pour les individus et pour la société. Qu'il soit difficile à mettre en œuvre et que certains n'y parviennent pas ne le rend pas obsolète ou inadapté à sa mission, voire périmé pour le XXI^e siècle.

(19) Prenons l'exemple de la réussite personnelle des enfants sur le plan social. C'est évidemment un objectif tout à fait naturel et compréhensible. Que des parents veuillent aider leurs enfants à réussir leur vie, c'est vraiment la manifestation de leur amour, de la conscience qu'ils ont de leur responsabilité parentale. Mais peut-on atteindre cet objectif de réussite personnelle sans mettre en œuvre les moyens nécessaires de la stabilité familiale et de l'accompagnement de chaque enfant ? Peut-on aussi espérer réussir l'intégration des jeunes dans la société sans ouvrir leurs capacités à la vie sociale ? Je crois que l'on n'aide pas vraiment les jeunes à grandir et à atteindre leur maturité en leur assurant une formation particulière à l'abri de toutes les nuisances, mais au contraire en leur permettant de développer des relations dans leur environnement. On ne prépare pas à une vie sociale digne de ce nom en façonnant des spécimens isolés.

(20) Cette question ne se posait pas de la même façon il y a quarante ou cinquante ans ! Le phénomène de l'enfant unique était relativement rare. Même quand il arrivait qu'un enfant soit seul avec ses parents, il y avait autour de lui, dans la famille large, trois, quatre, cinq, dix jeunes de la même génération qui se retrouvaient de toutes sortes de façon. Il y avait une sorte de brassage par fratrie ou cousinage qui résultait de la taille des familles. Aujourd'hui, nous ne sommes plus dans ce cas de figure, les familles sont plus réduites. La socialisation ne va pas seulement découler du jeu normal de

la vie familiale ; elle va devoir se construire, trouver des lieux d'exercice. Mais encore faut-il que les parents aient en vue une certaine intégration de chaque jeune dans la vie sociale !

(21) Une autre difficulté apparaît lorsqu'on dissocie l'union du père et de la mère de l'éducation des enfants. Il y a déjà la question de savoir si les parents sont bien le père ou la mère biologique. Ce n'est plus une certitude acquise puisque l'on a maintenant des moyens de reproduction déconnectés de la relation charnelle de l'homme et de la femme. La paternité et la maternité génétiques ne sont plus nécessairement liées à la vie d'une famille constituée. Il est vrai que cette situation n'est pas encore statistiquement représentative, et ne correspond pas à la manière de vivre du plus grand nombre. Mais si l'union du père et de la mère n'est pas étroitement articulée avec la croissance personnelle des enfants, comment ce développement va-t-il trouver son harmonie et sa stabilité ? Je sais bien qu'on nous explique abondamment que les enfants de familles séparées ou de familles recomposées sont bien plus heureux que ceux qui sont dans des familles maintenues unies mais où on se dispute tout le temps... C'est à voir. Mais que sait-on des souffrances secrètes de ces enfants et de chacun de leurs parents ? Quelles sont les conséquences de ces situations, à moyen ou à long terme ? Quels sont les liens entre le nombre de familles brisées et l'échec scolaire, voire même la délinquance juvénile ? Ces chiffres sont trop rarement publiés. Est-ce pour nous donner bonne conscience ?

(22) Comme vous le savez, pour nous chrétiens, l'union de l'homme et de la femme dans un mariage unique et définitif n'est pas une simple réponse à un besoin social d'éducation. Elle a une dimension infiniment plus belle et plus riche : elle manifeste la fidélité de Dieu à son Alliance au cœur de l'expérience humaine la plus intime. L'approfondissement de la foi chrétienne a permis de mettre en lumière la profondeur exceptionnelle de la relation amoureuse des époux. Ils se donnent tout entier l'un à l'autre dans une union que seule la mort peut dénouer. Ce don qu'ils se font de tout leur être, corps et âme, actualise dans les conditions de la vie humaine un aspect de la relation de Dieu avec le monde : Dieu est don, Il se donne tout entier, sans revenir sur son don initial.

(23) Cette alliance, la Bible en situe les prémisses dans les récits de la Création aux premiers chapitres du livre de la Genèse. Nous y découvrons que le statut particulier de l'homme et de la femme en fait des créatures singulières dans la multitude des espèces vivantes. Non seulement l'identité propre d'Adam et d'Eve est précisée par leur création « à l'image de Dieu », mais encore leur existence comme couple est établie dès ce moment originel. Ils sont créés l'un pour l'autre. C'est dire à quel point l'expérience humaine de la différenciation sexuelle et de l'union des deux sexes dans une relation amoureuse est vue comme le chemin d'accomplissement personnel et commun. La différence sexuelle du masculin et du féminin est bien réelle. Elle interdit tout rêve de fusion. Mais cette séparation du masculin et du féminin fonde une mission propre à chacun des sexes. L'union des époux permet que cette différence devienne communion dans l'union des corps et des âmes.

(24) L'accomplissement de cette union se réalise dans le don que chacun des époux fait de lui-même à son conjoint, don définitif et total que saint Paul met en relation directe

avec le don que Jésus a fait de sa propre vie pour son Église. Paul développe cette comparaison dans l'épître aux Ephésiens en expliquant comment le don des époux est un « mystère » comparable au don du Christ : « Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous... » (Éph. 1, 2). On pourra aussi relire et méditer ce que Paul dit du mari et de l'épouse, aux versets 21 à 33. Ce serait une erreur de ne voir dans cette méditation que la trace d'une conception datée et dépassée des relations conjugales. Pour Paul, il s'agit bien d'un don mutuel total : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne seront qu'une seule chair. Ce mystère est grand, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Église. » (Éph. 5, 31-32).

(25) Cette vision très positive de l'union de l'homme et de la femme fait de leur mariage un des sept sacrements, par lesquels le don de Dieu rend visible et efficace sa présence dans l'histoire des hommes. Si bien que le mariage n'est pas seulement un mode de vie particulier au seul bénéfice des époux. Il a aussi une dimension missionnaire. Il signifie, d'une manière concrète, que, avec la grâce de Dieu, l'amour est possible, la fidélité est possible, le pardon est possible et qu'ils sont signes de l'amour, de la fidélité et du pardon de Dieu. Quand l'Église appelle ceux qui veulent s'aimer à s'unir dans le mariage, ce n'est donc pas d'abord pour des raisons morales. C'est aussi parce que le mariage des baptisés est un aspect constitutif de la mission de l'Église dans le temps des hommes.

(26) De la même manière que l'alliance de l'homme et de la femme, fondatrice de la famille, trouve son origine dans l'alliance de Dieu et de l'humanité, **il nous faut apprendre à devenir fils et filles.** En effet, aucun d'entre nous ne se donne à lui-même la vie. Pour grandir, chacun doit entrer dans une filiation, c'est-à-dire apprendre à se recevoir d'autrui. Nous devenons un être singulier en nous recevant d'un père et d'une mère. La filiation fondée sur un parent unique risque de nous faire entrer dans une relation fusionnelle où l'identité peine à se déployer. Ce fut le cas dans les sociétés matriarcales du temps jadis et aujourd'hui c'est un risque et une difficulté que doivent surmonter les foyers monoparentaux. Apprendre à être fils et filles pour trouver son identité propre, nous permet de nous saisir nous-mêmes plus profondément que dans la simple expression biologique de l'existence.

(27) Or, pour un chrétien, la filiation charnelle est le symbole de la filiation divine offerte par le baptême. Apprendre à « être enfant de Dieu dans le Fils éternellement engendré », c'est se recevoir du Tout-Autre, c'est-à-dire du Père créateur de la vie. Cette attitude permet d'accueillir notre filiation charnelle et de dépasser ce qu'elle a toujours d'imparfait et d'inachevé. Cette dignité suréminente d'être fils et fille dans le Fils unique, est un don, pas un droit. Elle nous enseigne l'humilité puisqu'elle ne vient pas de nous. Elle nous apprend l'accueil, qui est l'attitude fondamentale du chrétien : accueil de Dieu et de ses dons, accueil de l'autre (conjoint, enfants) avec ses richesses et ses différences.

(28) Les enfants qui naissent, fruits de l'amour de l'homme et de la femme, ne sont pas d'abord une réponse à « un désir d'enfant », moins encore à un « droit à l'enfant », qui transformerait ces enfants en objet de satisfaction pour leurs parents. Ils sont un don gratuit de l'amour qui donne toute

sa dimension à l'engagement des époux. C'est l'émerveillement devant ce don gratuit qui donne sa structure fondamentale à la responsabilité éducative. Celle-ci ne consiste pas à modeler une copie de ce que sont les parents, ou de ce qu'ils auraient voulu être, mais à se mettre au service de la personnalité unique de chaque enfant pour lui permettre de trouver son chemin particulier.

(29) Sur ces relations entre les parents et les enfants, nous pourrions utilement méditer le pèlerinage de la Sainte Famille à Jérusalem (évangile de saint Luc 2, 41-52). Le récit n'a évidemment pas pour premier objectif de fournir un « guide pour l'éducation des adolescents ». Son but est apparemment tout autre : dire d'une manière renouvelée, après les récits de l'Annonciation et de la Nativité que, au-delà des apparences ordinaires de la famille de Nazareth, Jésus n'est pas simplement le fils de Marie et de Joseph. Il « doit être chez son Père », dont le Temple symbolise la présence au cœur du Peuple élu. C'est affirmer l'origine et l'identité divine de Jésus. Ce qui n'empêcha pas Luc de dire que Jésus était soumis à Marie et à Joseph, mais ce qui met en lumière l'originalité personnelle de Jésus dans sa famille. La véritable éducation est précisément celle qui se met au service du développement de cette personnalité. D'une certaine façon, chaque enfant devient vraiment lui-même quand il découvre sa propre relation avec Dieu qui déborde celle qu'il vit avec ses parents.

(30) Je voudrais ici m'adresser plus directement aux enfants et aux jeunes. Vous grandissez au sein d'une famille, celle constituée par les parents qui vous ont donné la vie ou qui vous ont accueillis et des frères et sœurs qui vous précèdent ou vous suivent. Vous dessinez progressivement ce que sera votre vie. Que l'Évangile du Christ guide vos choix et vos actes ! A mesure que vous grandissez, vous découvrez ce que vous avez d'unique, ce qui vous fait différents et de vos frères et sœurs et de vos parents, et cette originalité ressortira d'autant mieux que vous serez davantage unis.

(31) Vos parents accompagnent cette croissance. Ils vous donnent beaucoup pour qu'elle puisse se faire au mieux, beaucoup de ce qu'ils ont et surtout beaucoup de ce qu'ils sont. En vous donnant la vie, ils vous ont donné beaucoup plus d'eux-mêmes que vous ne pouvez le mesurer et ils continuent à le faire sur le chemin, pas toujours simple, de votre éducation. Tout cela, Dieu vous demande de le reconnaître en rendant à vos parents l'honneur que vous leur devez. Le commandement de Dieu : « Honore ton père et ta mère » et la promesse qui l'accompagne : « afin que se prolonge tes jours sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu » (Ex 20, 12) s'adresse à tous les hommes, parce que tout homme a des parents.

(32) Faites confiance à vos parents et méritez leur confiance à votre tour en vous gardant du mensonge et de la dissimulation, en prenant au sérieux les conseils qu'ils vous donnent. Par votre affection, par votre découverte de la vie et du monde, vous êtes pour vos parents un rayon de soleil. Au milieu de leurs responsabilités et de leurs charges professionnelles ou sociales, votre présence et ce qu'ils peuvent vivre avec vous les réconfortent, les renouvellent dans le goût de vivre, leur ouvre des projets nouveaux.

(33) Si vous avez la chance de vivre dans une famille unie et paisible, sachez que c'est un don formidable. Efforcez-vous de contribuer vous aussi à l'unité et à la paix de votre

famille. L'unité entre frères et sœurs est vrai trésor. Les liens de la chair et du sang, d'une éducation et d'une histoire communes, peuvent devenir peu à peu des liens de charité. Avec vos frères et vos sœurs, vous apprenez à partager, vous renoncez à être le centre du monde et vous découvrez qu'« il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». Si votre famille traverse des moments de tension, si vos parents se sont séparés, sachez que vous êtes pour eux un gage d'espérance : que vous soyez là est le signe qu'ils se sont aimés et cet amour, même s'ils n'ont pas su ou pas pu le développer vraiment au long des années, n'est pas vain puisqu'il a permis que vous soyez là. Un jour, dans la gloire de Dieu en tout cas, nous l'espérons, mais peut-être ici-bas aussi, ils se retrouveront et ils se pardonneront, ils pourront reconnaître leurs torts et se réjouir pleinement de l'amour qu'ils s'étaient donnés. Dans ce qui vous rend unique, dans ce que vous apportez au milieu des hommes, ils trouveront toujours un motif de joie et la promesse qu'ils valent mieux que les déchirements qu'ils ont pu connaître.

[34] Quant à vous, les jeunes et les étudiants, vous vous préparez à fonder une famille. Notre monde, et en particulier toute l'industrie du divertissement, vous incite facilement à jouir de la vie, à vous amuser, à vous « éclater ». Il vous fait miroiter les plaisirs de la vie sexuelle et les saisons de la vie affective. Il vous attire par l'alcool, la drogue et la pornographie, vous donnant l'illusion de rendre votre vie excitante. Vous êtes dans des temps d'études et de formation ; ceux-ci sont souvent arides, c'est certain, même s'il est merveilleux d'apprendre, de découvrir ses capacités et d'acquérir des compétences qui vous permettront de tenir votre place en cette vie. Vous avez donc normalement besoin de détente. Mais la grande aventure de la vie humaine, la seule qui compte, c'est de devenir capable de se donner et de trouver celui ou celle à qui unir sa vie, à qui vous « attacher » et avec qui « devenir une seule chair » (Gn 2, 24). Pour vous préparer à cette aventure, apprenez à nouer des amitiés réelles, solides et sincères, tant masculines que féminines. Faites de grandes et belles choses entre amis. Ne vous contentez pas de fêtes sans lendemain. Donnez de votre temps ; partagez ce que vous avez ; mettez-vous au service de plus jeunes ou de plus pauvres ou de personnes âgées : les personnes qui ont besoin de votre force, de votre énergie, de votre enthousiasme, de votre capacité de créer, ne manquent pas.

[35] Certains d'entre vous, sans doute, « tombent » facilement amoureux ; d'autres sont plus stables ou plus sages :

3. QUE POUVONS-NOUS FAIRE ?

[38] Une fois mieux éclairés sur les enjeux de la famille, peut-être vous demanderez-vous : « Que nous faut-il donc faire ? », comme les auditeurs de Pierre à Jérusalem, lors de la Pentecôte, lorsqu'il leur annonce la Résurrection de Jésus. En effet, il n'est pas très difficile de se mettre d'accord sur un certain nombre de valeurs de la vie familiale, quitte d'ailleurs à s'en affranchir quand l'épreuve se présente. Il est plus difficile sans doute de mettre en œuvre ces valeurs.

[39] Avant toute chose, je voudrais à nouveau insister sur le fait qu'il y a quelque chose à faire. Nous rencontrons

ne vous enfermez pas dans vos émois amoureux, ne vous laissez pas prendre à l'illusion que toute attirance doit nécessairement déboucher sur une relation sexuelle, ne vous laissez pas imposer des flirts sans amour vrai pour faire comme tout le monde. Votre corps vous est donné pour être l'expression de votre cœur, et votre cœur n'est pas votre sentimentalité fluctuante, mais votre liberté profonde. Soyez fidèles dès aujourd'hui à celui ou à celle qui sera un jour votre époux, même si vous ne le connaissez pas encore. Que ces années de jeunesse soient un temps d'élargissement et de fortification de cette liberté. Un jour, vous ferez entrer votre futur conjoint dans votre famille. Vous donnerez ainsi à tous les vôtres la joie de voir que vous prenez la vie au sérieux et que vous croyez suffisamment en vous-mêmes et dans les autres pour engager votre vie sans réserve. Au milieu d'un monde agité et souvent dur, fonder une famille revient à proclamer que notre vie nous est donnée par amour et que notre plus grande tâche terrestre est d'apprendre à aimer en vérité, à travers nos forces et aussi nos faiblesses.

[36] Il se peut que le conjoint espéré tarde à se présenter. C'est, je le sais, pour pas mal de jeunes gens et de jeunes filles aujourd'hui, une souffrance et une angoisse. Ces années d'attente ne sont pourtant pas des années vides : au-delà de votre engagement dans la vie professionnelle et ce qui peut parfois s'y réaliser de grand et de beau, vous avez une énergie et une créativité dont des milliers de causes diverses au service de l'humanité ont besoin et votre apport y est indispensable.

[37] A l'autre bout de la vie, le grand âge est désormais accessible au grand nombre. Il a sa beauté : il est un temps de sagesse, de purification, de contemplation. Il a aussi ses douleurs. De plus en plus les familles vont avoir à accompagner et à porter tel ou tel de leurs membres, des parents, des personnes seules, dans ces années qui peuvent sembler vides ou inutiles. Nous savons, nous chrétiens, que tout sert à celui qui aime Dieu. Des forces d'attention, de délicatesse, de persévérance et d'espérance vont devoir être mobilisées par beaucoup. Entre frères et sœurs, ce devrait être l'occasion de s'unir pour apporter aux parents la gratitude qu'on leur doit. Accompagner un être aimé dans le progressif dépouillement qui conduit à la mort est éprouvant, sans doute, mais ce peut être une provocation à aimer et aussi une source d'approfondissement de notre sens de la vie. C'est dans la vie éternelle, et elle seule, que nos vies trouvent leur couronnement.

trop de gens qui sont aliénés dans leur liberté, comme s'ils étaient submergés par une vague de comportements et de manières de vivre contre lesquels ils ne pourraient rien. Prenons quelques exemples pour nous éclairer. Actuellement dans la Région d'Ile-de-France, on estime que plus de 40% des mariages aboutissent à un divorce. C'est un nombre tellement considérable que, tous, nous connaissons des familles, peut-être même les nôtres, qui sont frappées par ce fléau. La pensée commune est qu'il n'y a rien à faire et que, fatalement, un mariage sur deux va se terminer par un divorce. Mais pensez-vous sérieusement que les 60% de

mariages qui tiennent sont composés de gens anormaux, qui ne vivent aucune crise conjugale et qui n'ont aucune raison de se séparer ? Plutôt que de nous laisser fasciner par ces 40% d'échec, pourquoi ne pas nous appuyer sur les 60% de succès et essayer de comprendre comment il est possible de vivre la fidélité ?

(40) De même, le « modèle télévisé » de la vie affective, comme les cours d'éducation sexuelle dispensés dans les collèges et les lycées, fonctionnent sur un principe qui n'est jamais contesté, et pas même discuté : la continence sexuelle serait impossible. Une fois ce principe admis, il n'est pas difficile de dissocier la relation sexuelle de l'engagement personnel des partenaires. L'éducation affective est du coup ramenée à une prophylaxie dont les objectifs sont d'éviter les deux grands dangers que sont les maladies sexuellement transmissibles et la maternité. Ainsi ce qui peut être une belle expérience humaine se transforme en « zone dangereuse ». Comment pouvons-nous accepter que l'on réduise à ce point la liberté humaine, qu'on la juge incapable de surmonter les désirs sexuels ?

(41) J'ai choisi délibérément ces deux exemples parce qu'ils nous font sentir à quel point nous sommes entraînés dans une logique de fatalité. Il en est beaucoup d'autres qui sont moins graves et moins dramatiques. Mais en tout cela, c'est la liberté humaine qui est en jeu. C'est notre dignité que d'être bien plus qu'une somme de désirs et de pulsions, c'est notre grandeur que d'apprendre à les maîtriser.

(42) Si vous avez accepté de considérer qu'il y a quelque chose à faire et que vous pouvez faire quelque chose, je vous propose quelques pistes de réflexion pour progresser.

(43) La force du lien entre les époux. Comment pouvons-nous aider au renforcement de ce lien ? Regardons une journée ordinaire de la vie d'une famille et plus particulièrement des époux : nous sommes frappés par les éléments dispersants, les éléments distrayants. Une fois retiré le temps du travail, le temps des repas, du soin des enfants et du sommeil, le temps réel matériellement disponible pour l'échange et l'union du couple est réduit à très peu de choses. En outre, les contraintes de la vie professionnelle, les différences de situation des uns et des autres et la simple différence homme/femme font qu'il ne suffit pas de mettre un homme et une femme dans un même appartement pour qu'ils deviennent un couple. La négation de ces différences peut produire des distorsions ruineuses.

(44) Comment faire pour que l'amour des conjoints se développe réellement en intégrant ces différences, et non pas en dépit ou à côté d'elles, ou seulement pendant les week-ends et pendant les vacances, comme dans une vie à tiroirs ? La croissance dans l'amour, le renforcement de l'amour en intégrant les éléments de dispersion demandent du temps et du « travail ». Il peut paraître incongru de parler de travail pour une relation d'amour. Pourtant je vous invite à y réfléchir. Combien de couples se dissolvent d'abord par manque de temps passé véritablement ensemble, par manque de dialogue et de partage sur les événements quotidiens de la vie ? On trouve normal de s'investir à fond, parfois au-delà du raisonnable, pour mener à bien un projet ou tout simplement réussir sa carrière professionnelle, ou satisfaire sa passion pour telle ou telle activité, et on ne trouverait pas normal de passer du

temps et d'investir son attention pour progresser dans la communion conjugale ?

(45) Le succès de cet investissement repose sur le fait qu'un homme et une femme ont un amour suffisamment fort et décidé pour s'engager définitivement. On peut raconter beaucoup de choses édifiantes sur le mariage mais sans tenir vraiment compte des réalités. Dans les années ou les décennies qui viennent, les chrétiens vont être amenés à rendre un témoignage direct sur ces questions, en faisant le nécessaire pour vivre en vérité l'engagement qu'ils ont pris. Quand on prépare un mariage, on pose aux futurs époux la question : « Êtes-vous décidés à vous engager pour toujours ? » Bien souvent ils répondent : « Mais je ne peux pas vous dire ce que je ferai s'il survient des événements que je ne connais pas ». Alors on leur dit : « Personne n'est capable d'un engagement « aveugle », mais aujourd'hui je vous demande à vous deux qui êtes là devant moi : « Êtes-vous décidés à vous engager réellement pour toujours ? » Forcément l'un de vous mourra un jour, puis l'autre, mais cela ne vous empêche pas aujourd'hui de dire que vous voulez vivre ensemble. Il pourra arriver des accidents qui rendent la vie impossible. Il est statistiquement inévitable que cela arrive. Mais pourquoi voulez-vous que ce soit forcément à vous que cela arrive ? » Ce n'est pas exactement la même chose de se marier en incluant l'échec comme une règle ordinaire ou bien de se marier en disant : nous voulons vraiment réussir. Quand vous mettez des enfants au monde, ce n'est pas pour qu'ils tombent malades, et pourtant ils seront tous malades à un moment ou à un autre ! Mais Dieu ne nous demande pas de prendre une assurance tous risques sur la santé, pas plus qu'il ne nous demande de prendre une assurance tous risques sur la fidélité. Il nous demande de savoir ce que nous voulons pour nous-mêmes, quel est le choix de notre liberté.

(46) Si nous n'acceptons pas cet acte de vérité nous sommes dans une hypocrisie dévastatrice, dans un jeu auto-destructeur. Cela ne veut pas dire que ne peuvent se marier devant le Seigneur que des saints, mais que le mariage suppose l'orientation du cœur, le dynamisme de la liberté soient tournés vers l'objectif de cette vérité. Et si nous sommes authentiques dans notre liberté, si nous prenons les moyens de notre liberté, alors nous sommes à même d'assumer les difficultés lorsqu'elles surviennent. Mais si nous avons inscrit dès le départ que la difficulté signifiera l'échec, alors il n'y a pas d'engagement. Nous sommes dans une situation culturelle et sociale dans laquelle l'équivalence entre mariage et engagement définitif ne fait plus partie du bagage commun. Cela ne signifie pas que les chrétiens ont un modèle de mariage particulier, mais bien plutôt que, quand ils se marient, ils se marient vraiment. Il faut donc que nous aidions le plus que nous le pouvons ceux qui préparent leur mariage, qui le célèbrent et qui le vivent à assumer réellement les différences que j'évoquais : la différence sexuelle, la différence sociale, la différence culturelle, non pas comme des obstacles à la réussite mais comme le moyen de la réussite de leur amour.

(47) Je viens d'évoquer les moyens de mettre en œuvre notre liberté. Je voudrais y revenir quelques instants et attirer votre attention sur quelques-uns de ces moyens.

(48) Puisque le mariage sacramentel est une des mises en œuvre de notre vie de baptisés, les premiers moyens à prendre sont les moyens habituels de la vie chrétienne : la prière,

les sacrements et la charité. Dans l'accompagnement de la préparation au mariage, c'est une dimension capitale à ne jamais oublier. La fécondité de la grâce des sacrements dépend de notre manière d'y répondre. Un mariage sacramentel n'est pas terminé quand la cérémonie s'achève. Sa vitalité et sa force dépendront de la régularité de la vie sacramentelle des époux et de leur engagement commun dans la prière, comme ils se sont engagés ensemble devant Dieu. Un couple qui ne participe pas à la messe du dimanche, ou les couples qui ne trouvent jamais le temps de prier ensemble ou de méditer ensemble la parole de Dieu passent à côté des moyens ordinaires de leur fidélité au sacrement.

[49] De même, le dialogue habituel entre les époux est un moyen très nécessaire pour renforcer leur union et lui donner sa pleine dimension. Comme il est normal, chacun des membres du couple a sa propre évolution et son propre rythme. La croissance de l'amour des époux et de leur communion passe par un véritable partage de ce que chacun vit. Ce partage demande du temps et de la disponibilité d'esprit. De manière semblable, les deux époux sont aussi invités à passer du temps avec leurs enfants. C'est à ce prix que les incidents ou les crises habituelles de la vie peuvent être affrontés dans la confiance et l'amour.

[50] L'obéissance des parents. On se lamente beaucoup sur le manque de respect des jeunes envers l'autorité des adultes. Mais, au risque de vous surprendre, je voudrais d'abord que nous réfléchissions sur l'obéissance des parents. Il ne s'agit évidemment pas d'inverser les rôles et de faire obéir les parents à leurs enfants. Il s'agit de l'obéissance à une autorité plus haute qui définit la mission des parents au-delà de leur situation personnelle. Nous avons été inondés pendant cinquante ans de travaux de psychopédagogie, depuis : « Comment j'attends un bébé » jusqu'à : « Comment je regarde mon adolescent devenir adulte ». Tous les âges de la vie depuis le biberon jusqu'à l'université ont été passés au crible. Et tout cet effort a certainement porté du fruit. Il a aussi terriblement insécurisé les parents. Ils ont été convaincus qu'ils ne savaient pas ce qu'il fallait faire. Il faut aussi reconnaître que tout un apprentissage de l'éducation des plus jeunes se faisait jadis dans les familles par la transmission d'un savoir-faire des aînés de la fratrie à l'égard des plus jeunes. Toujours est-il qu'aujourd'hui on se trouve donc avec des gens qui sont troublés et inquiets : ne va-t-on pas rater quelque chose ? A-t-on fait tout ce qu'il faut faire ? etc. Ce sentiment qu'ont les parents de leur faillibilité, de leurs faiblesses, de leurs doutes, de leur fragilité, de leur manque de qualification, ne doit pas engendrer une espèce d'inhibition. Il est normal que des parents aient des doutes sur ce qu'il faut faire : nul n'est infaillible ni omni-compétent. Nul n'a toutes les qualifications. Des parents peuvent être désorientés par les manières de vivre de leurs enfants, leurs études, leurs loisirs, leur vie chrétienne, etc.

[51] La responsabilité des parents et leur autorité ne se fondent pas sur une suprématie de compétences mais reposent sur le lien qui les unit à leurs enfants. Cette qualification est une mission reçue, et non quelque chose que l'on décide par soi-même : on est parent parce que l'on a reçu la vie et qu'on l'a transmise. On peut dire que les parents se font obéissants dans la mesure où ils prennent conscience qu'ils sont au service d'une entreprise qui les dépasse, mais qui dépasse aussi leurs difficultés personnelles. L'éducation n'est pas la simple transmission des mœurs de la famille ou du milieu, ni même

le seul apprentissage d'un certain nombre de règles de conduite. Elle est l'éveil d'une liberté qui ne peut se construire que si elle se développe dans une relation d'amour dans laquelle la loi et les règles ne sont pas le fruit d'un arbitraire particulier. Les adultes, et spécialement les parents, ont eux-mêmes à accueillir et à mettre en pratique des règles de vie auxquelles ils se soumettent dans l'obéissance de la foi.

[52] La liberté des parents par rapport à leurs enfants. Cette liberté est la condition de la liberté des enfants. On voit un nombre relativement important de personnes qui décident de se marier en lien avec la décision d'avoir un enfant. Qu'ils se marient parce qu'ils viennent d'avoir un enfant ou bien qu'ils se marient parce qu'ils veulent avoir un enfant, leur engagement personnel dans le mariage est principalement un engagement de parents. Comme si l'enfant né ou à naître était la seule raison d'être du mariage, alors que l'amour mutuel de l'homme et de la femme se réaliserait aussi bien sans cet engagement. Mais la famille, ce n'est pas simplement une organisation qui repose sur les enfants, elle repose sur les parents d'abord.

[53] Il faut essayer de comprendre jusqu'à quel point des parents peuvent être instrumentalisés par l'idée qu'ils se font de leurs enfants. Il y a des époux qui ne savent pas exister sans la référence à leurs enfants. Il me semble que ce comportement est peut-être aussi dans une certaine mesure la conséquence de l'idée qu'un enfant est le fruit d'un « projet » de ses parents, qu'il est porté par le désir des parents, ou encore qu'il correspond à un droit des parents. C'est un des effets de l'instrumentalisation complète de la reproduction humaine. Quelle liberté laissons-nous aux époux d'être eux-mêmes avant d'être parents parfaits ? Comment peut-on les aider à ne pas être complètement dépendants de leurs enfants, à avoir leur vie de couple ?

[54] De ce point de vue, la vie des couples qui ne peuvent pas avoir d'enfants est un signe précieux. À travers l'adoption ou l'engagement dans telle ou telle cause au service de leurs frères, ils manifestent aussi la fécondité de leur amour conjugal, au-delà de l'épreuve si douloureuse de l'infécondité.

[55] Affronter les conflits. Nous sommes dans une société du consensus mou. On préfère qu'il n'y ait pas de conflit, on préfère les éviter, pas nécessairement par lâcheté mais surtout parce que l'on a autre chose à faire et pas toujours la disponibilité nerveuse pour supporter les crises. Pour éviter tout cela on préfère se taire, enfouir, échapper. Comment accepte-t-on d'entrer dans le conflit et d'y faire face autrement que par une séparation inélectable ? Doit-on se laisser enfermer dans le « tout ou rien » ?

[56] Quand on examine les itinéraires de crise on voit que celles-ci partent de peu de choses et s'enveniment de beaucoup de silence, de beaucoup d'échappatoires, de beaucoup de tentatives de ne pas affronter la difficulté ou de l'escamoter. On pourrait dire la même chose pour l'éducation des enfants : où, quand, comment et jusqu'à quelle hauteur faut-il provoquer le conflit ? Je dis bien « provoquer ». Ou bien au contraire comment se débrouiller, avec la grâce de Dieu et beaucoup de chance, pour avoir des enfants qui grandissent bien sans que l'on ait trop à combattre ? Dans la même famille, vous avez des personnalités complètement différentes et des enfants à qui il faut s'affronter : où, quand, comment et jusqu'à quel point ?

(57) C'est un point sur lequel les communautés chrétiennes pourraient aider les parents, non parce qu'elles auraient des solutions particulières, mais parce qu'elles pourraient offrir un palliatif à ce qui a disparu dans le mode de vie contemporain : les lieux de parole informels. Dans beaucoup de familles, ces lieux n'existent plus, on ne se dit plus rien. Nos communautés chrétiennes peuvent aider à mettre en place des lieux de parole, des lieux de rencontres, des lieux où il y a une certaine confiance et où il y a aussi une certaine distance par rapport à la famille. Entendons par là des lieux où, à l'occasion, on peut dire quelque chose, parler de quelque chose. J'ai été témoin de crises qui se dénouaient dans la parole. On peut le faire en s'achetant les heures d'écoute d'un psychologue, mais on peut aussi le faire en ayant un réseau de relations réelles.

(58) L'expérience de la miséricorde. Je pense que la vie familiale est indissociable de la capacité de miséricorde. Or cette capacité de miséricorde n'est pas spontanée. La faiblesse et la lâcheté le sont, mais pas la miséricorde, car elle

se construit. Pour la construire, il faut soi-même bénéficier de la miséricorde, de la capacité de recommencer, de réparer, de faire confiance après un échec, de pardonner. Toutes ces formes d'amour mutuel permettent que chacun sente qu'il n'est pas réduit à ses erreurs, à ses difficultés mais qu'il est aimé au-delà de ses fautes et de ses insuffisances. Je crois que le témoignage des chrétiens dans ce domaine peut approfondir et développer l'expérience de la miséricorde et aider les couples à vivre.

(59) Nous risquons trop souvent d'oublier que notre expérience de l'amour de Dieu est d'abord l'expérience de son pardon. Toute notre vie chrétienne depuis notre baptême est une expérience de pardon reçu et d'appel à pardonner. Notre pratique du sacrement de la Réconciliation est le passage incontournable de notre capacité à pardonner. Mais il nous faut aller encore plus loin. Le pardon dont il s'agit ici n'est pas simplement un général et vague pardon des offenses. C'est le pardon très particulier de l'amour blessé ou de l'amour trahi.

CONCLUSION : QUELLE MISSION POUR NOS PAROISSES ?

(60) Si j'ai souhaité que la famille et la jeunesse constituent un des trois thèmes de « Paroisses en mission », c'est parce que je pense que chacune de nos paroisses doit agir dans ces deux domaines et que chacune, au cours de cette année, doit revoir clairement les actions déjà entreprises pour les améliorer et celles qui restent à entreprendre, en fonction de l'évolution de la population vers laquelle nous sommes envoyés.

(61) Les pistes que je vais évoquer maintenant ne sont donc que des orientations pour nourrir votre réflexion et éclairer les décisions qui seront prises par les paroisses et les communautés au cours de cette année, notamment par les conseils pastoraux et dans les assemblées paroissiales.

(62) L'assemblée dominicale. Dans la suite de notre cheminement de l'année dernière, elle doit être le premier lieu d'accueil des familles. Nous devons nous efforcer d'accueillir les couples qui se présentent à l'Église dans le déroulement de leur parcours familial : préparation au mariage, préparation des baptêmes d'enfant, catéchèse, etc. C'est un chantier dans lequel notre Église a investi beaucoup de forces, depuis des années. Mais il me semble que le moment est venu de vérifier comment ce travail est vraiment rendu présent dans nos assemblées dominicales, au-delà de quelques intentions de prière universelle épisodiques. Trop souvent cet accueil repose exclusivement sur le prêtre ou le diacre, ou quelques laïcs très motivés, mais sans que la communauté dans son ensemble y soit associée.

(63) Ceux qui bénéficient de cet accueil ecclésial en sont souvent très heureux, mais peuvent-ils trouver leur place dans l'ensemble de la communauté ou n'en connaissent-ils que quelques groupes spécialisés ? Les messes dites « familiales » ont permis de progresser dans la visibilité de la réalité familiale, mais sans doute pourrait-on encore progresser dans le développement de véritables relations avec ces familles plus ou moins éloignées de l'Église, dans

l'accueil des familles en situations difficiles (parents isolés, personnes divorcées et personnes divorcées et remariées, personnes frappées par le chômage, la maladie, etc.). Ces situations sont souvent connues dans le quartier. Trouvent-elles un meilleur accueil à l'Église ? Comment celles et ceux qui ne sont pas ou pas encore actuellement en situation de partager la communion eucharistique sont-ils reçus parmi nous ? De même, nous pouvons progresser dans la place faite aux jeunes, enfants et adolescents, dans la célébration dominicale : servantes d'assemblée, servants d'autel, lecteurs, chorales, etc. C'est dans la mesure où ils ont quelque chose à y faire que des jeunes se sentent participants d'un événement, non en les laissant éparpillés dans une foule d'adultes. Des groupes de partage sur les évangiles du dimanche sont aussi une bonne manière de susciter des relations entre les participants de l'Eucharistie dominicale. Bref, mettre en œuvre des moyens qui prolongent la relation sacramentelle dans une réelle convivialité.

(64) Le soutien éducatif. Beaucoup de parents souhaitent donner à leurs enfants la meilleure éducation possible, y compris dans le domaine de la foi. Ils n'en ont pas toujours les moyens. Certains sont débordés par les différentes contraintes de leur existence et ne peuvent pas en trouver le temps. Certains se sentent eux-mêmes trop hésitants dans leur foi chrétienne pour en assurer la transmission ou pour aller contre des usages dont ils perçoivent la faiblesse, mais qu'il se savent pas affronter (usage des jeux vidéo, certaines formes de loisirs des enfants et des jeunes, désir d'émancipation des adolescents, vie sexuelle des jeunes, etc.) Sans qu'elles se substituent à la responsabilité des parents, c'est une mission capitale de nos paroisses d'assumer le mieux possible cette dimension éducative. Elles le font par le catéchisme qui demande un effort permanent de formation pour que des laïcs y prennent toute leur part. Elles doivent aussi le faire en mettant en œuvre des propositions pour atteindre le maximum d'enfants et de jeunes.

*Ensemble, allons à
la rencontre de Jésus*



**Faites découvrir
le catéchisme
à vos enfants**

Église Catholique de Paris

Tél : 01 56 56 44 04 - www.catechisme.idf.catholique.fr

Madrid du 16 au 21 août 2011

VIVEZ LES JMJ

avec le diocèse de Paris



Journées
Mondiales
de la
Jeunesse



"Enracinés et fondés dans le Christ,
affermiss dans la foi !" Col. 2,7



Route St Ignace de Loyola

Route St Antoine-Marie Claret

Route ND de l'Almudena

Informations sur le site www.jmjparis.org

Les ASSOCIATIONS de LOISIRS du DIOCÈSE de PARIS

sont des lieux d'accueil
ancrés dans leurs quartiers
dont elles reflètent la diversité.

Chaque centre élabore
son projet en tenant compte
des besoins spécifiques,
des possibilités locales,
de l'intérêt des enfants,
et des familles.

Pour plus d'information :
La FACEL

24, rue Saint-Roch - 75001 Paris

Tél. 01 40 82 97 48

contact@facel-paris.com

www.facel-paris.com

**Au plus proche
des enfants
et de
leurs familles**



**Au sein des Associations
de Loisirs, les enfants apprennent
progressivement à être autonomes.
Un Centre est une maison
où l'on se fait des amis,
où l'on s'amuse, où l'on se détend
chacun à sa façon.
Les jeunes découvrent le sens
des responsabilités.
On y pratique les valeurs humaines
et chrétiennes
dans la vie quotidienne.**



DEVENIR PROFESSEUR

POURQUOI PAS VOUS ?

L'Enseignement catholique recrute

5 000 professeurs pour ses écoles, collèges et lycées, chaque année

- sur concours, à Bac+5 pour devenir professeur titulaire
- sur titre, à Bac+3 minimum pour faire des suppléances

www.devenir-enseignant.org

*Pour tous renseignements
Enseignement catholique*

ENSEIGNER - EDUQUER - EVANGELISER



Enseignement catholique de Paris

76 rue des Saints-Pères, 75007 Paris | 01 45 49 61 10 | www.ec75.org

[65] Les évolutions incertaines du temps scolaire au gré des années et des réformes rendent de plus en plus difficile de trouver un temps assez long et vraiment propice pour regrouper les enfants et leur permettre de découvrir la richesse d'une vie sociale et ecclésiale. Il faut que nous progressions encore dans la prise en charge des enfants pendant les temps périscolaires. Avec les mouvements de jeunes, le scoutisme catholique et la F.A.C.E.L. (Fédération des Associations de Culture et de Loisirs), un nombre croissant de paroisses profite des moyens mis en œuvre par le diocèse pour accueillir des jeunes le mercredi, le samedi, le dimanche et durant les vacances. Cet effort éducatif et catéchétique ne doit pas, lui non plus, rester l'affaire de quelques-uns. Toute la communauté paroissiale est concernée par l'investissement nécessaire à l'éducation des jeunes, écoliers, collégiens et lycéens.

[66] Rencontres entre couples. Depuis des décennies, des groupes de foyers se constituent et se rencontrent régulièrement, par exemple selon les modèles proposés notamment dans les Equipes Notre-Dame, les équipes « Tandem », « Elle et lui » ou d'autres encore. Ceux qui pourraient en bénéficier sont sans doute beaucoup plus nombreux. Ils pourraient rejoindre des mouvements existants, ou des initiatives locales. La grande mobilité des jeunes couples rend particulièrement urgent l'objectif de susciter des groupes de rencontre, de dialogue et de partage entre chrétiens. Faute de les développer, nous risquons de voir l'investissement important qui est fait dans la préparation au mariage se perdre dans les quelques années qui suivent. C'est au cours de la préparation au mariage que peuvent se nouer des relations qui se développeront ultérieurement.

[67] L'art de la retraite. Pour diverses raisons, la proportion des retraités est importante dans nos communautés et ils sont nombreux à mettre généreusement leur disponibilité au service de tous. Cependant, nous devons veiller à ce que leurs services ne soient pas simplement une manière de les utiliser, sans qu'ils trouvent un fruit spirituel à leur engagement paroissial. Nous avons aussi à réfléchir sur leur place dans le dispositif éducatif. Ils sont souvent de bons témoins de la foi et de la vie chrétienne. Ils apportent beaucoup à leurs petits-enfants. Ils représentent pour eux des modèles de vie humaine, plus paisibles souvent, plus disponibles, que les parents, parfois, ne peuvent l'être. N'étant pas chargés de les élever, ils peuvent les écouter et les conseiller davantage. La vie paroissiale devrait les nourrir et les fortifier pour qu'ils puissent accompagner leurs petits-enfants avec le détachement nécessaire, mais aussi la clarté et l'espérance qui pourront permettre à ceux-ci de progresser.

[68] Il y a encore beaucoup d'autres champs à explorer selon les circonstances particulières de chaque communauté. Par ces quelques exemples, j'ai simplement voulu attirer votre attention sur les possibilités qui s'offrent à nous. Tout n'est pas réalisable partout. Mais partout, on peut faire un pas supplémentaire dans la prise en charge de la mission par la communauté eucharistique.

[69] Rien de tout cela ne serait possible si nous continuions à faire tout dépendre de l'initiative et de la présence physique des prêtres et des diacres. **L'effort auquel je vous invite est précisément le moyen nécessaire pour que davantage de catholiques prennent en charge la vie et la mission de leur Église.** Le chemin parcouru depuis plus d'un siècle nous

montre que cela est possible et je ne doute pas que la charité de Dieu à l'œuvre ne suscite les réponses nécessaires.

[70] L'idée chrétienne de la famille n'est pas un « modèle ringard ». Nous pouvons affirmer paisiblement qu'elle a de beaux jours devant elle. Que la société peine à reconnaître qu'elle en a besoin pour se renouveler, accueillir et former de nouvelles générations capables de s'investir dans la construction de l'avenir avec force et liberté, est bien certain mais n'enlève rien au fait : ce qui permet à l'homme de grandir paisiblement et droitement, c'est l'amour de ses parents ; l'amour qu'ils lui portent bien-sûr, mais aussi l'amour qu'ils se donnent l'un à l'autre, amour toujours à faire jaillir et à ajuster, par lequel aussi il faut se laisser conduire « là où l'on n'avait pas prévu ». L'amour des époux n'est pas seulement une série d'émotions, il est source de vie et il construit ce monde, il y introduit la seule vraie nouveauté : celle de chaque nouvel être humain, il solidifie la société en unissant des lignées, il porte la promesse que, par la puissance de Dieu, l'amour est en ce monde la force principale.

[71] Nous avons, nous chrétiens, à incarner aux yeux de tous cette espérance formidable. Nous devons le faire en ayant clairement en vue ce que nous voulons vivre, et cela exige de notre part des choix parfois exigeants. Nous devons le faire aussi en ayant le cœur large, parce que nous sommes porteurs de la miséricorde de Dieu pour ce monde, étant nous-mêmes, dans notre baptême et dans la vie sacramentelle, les premiers bénéficiaires de cette miséricorde. Dans nos communautés, nous devons apprendre de plus en plus à nous porter les uns les autres, sans nous juger, sans nous mesurer, sans nous enfermer dans des schémas mondains, mais en nous soutenant les uns les autres, dans les réussites et les échecs, dans les joies et les malheurs, avec une fraternité nouée par la célébration commune de l'Eucharistie dominicale.

[72] Le monde a besoin de témoins. Il a besoin que certains lui donnent de voir la beauté de la vie humaine toute simple vécue en sa plénitude. Parfois il réagit devant ce spectacle avec agressivité ; celle-ci est en elle-même souvent la confession d'un idéal déçu, d'un rêve que l'on croit inaccessible parce qu'on ne connaît pas la force de conversion du Christ. C'est pourquoi je vous fais confiance, vous, chrétiens laïcs, époux, pères et mères de famille, à qui il revient au premier chef de porter cette espérance devant les autres et, déjà, d'y initier vos enfants et petits-enfants. Soyez aussi témoins de ce que la sexualité peut être vécue chastement. Je vous encourage, vous, jeunes gens et jeunes filles, pour que vous sachiez orienter votre vie en avançant sur ce chemin de l'amour en acte et en vérité. Et vous, religieux et religieuses, vierges consacrées, membres des instituts séculiers et participants de toute forme de vie consacrée, je sais que vous voulez rayonner par votre chasteté parfaite de la joie de l'amour donné au Seigneur en anticipation de la charité éternelle. Quant à vous, prêtres et vous, diacres célibataires des paroisses de Paris, témoins de l'amour du Christ pour son Église par votre célibat et par la célébration des sacrements, je suis témoin de votre générosité pour aider vos frères et vos sœurs à vivre avec confiance et espérance la belle réalité de la famille. □

+ André cardinal Vingt-Trois,

le 12 juillet 2010,

en la fête des bienheureux Louis et Zélie Martin

1. Veillée de la V^e Rencontre Mondiale des Familles

Discours de Benoît XVI, 8 juillet 2006, à Valence (Espagne).

La famille est le lieu privilégié où toute personne apprend à donner et à recevoir de l'amour. C'est pourquoi l'Église manifeste constamment sa sollicitude pastorale envers ce milieu essentiel pour la personne humaine. Elle l'enseigne ainsi dans son Magistère : « Dieu, qui est amour et qui a créé l'homme par amour, l'a appelé à aimer. En créant l'homme et la femme, il les a appelés, dans le Mariage, à une intime communion de vie et d'amour entre eux, «à cause de cela, ils ne sont plus deux, mais un seul» (Mt 19,6) » (*Catéchisme de l'Église catholique*. Compendium, n. 337).

Telle est la vérité que l'Église proclame inlassablement au monde. Mon bien-aimé prédécesseur Jean-Paul II affirmait que « l'homme est devenu «image et ressemblance» de Dieu non seulement à travers sa propre humanité, mais aussi à travers la communion de personnes que l'homme et la femme constituent dès le début. L'homme devient image de Dieu au moment de la communion plus qu'au moment de la solitude » (Audience générale du 14 novembre 1979). Aussi ai-je confirmé la convocation de cette cinquième Rencontre mondiale des Familles en Espagne, et plus précisément à Valence, riche de ses traditions et fière de sa foi chrétienne qui se vit et qui se cultive dans de nombreuses familles.

La famille est une institution intermédiaire entre l'individu et la société, et rien ne peut la remplacer totalement. Elle s'appuie elle-même par-dessus tout sur une relation interpersonnelle profonde entre l'époux et l'épouse, soutenue par l'affection et la compréhension mutuelles. Pour y parvenir, elle reçoit l'aide abondante de Dieu dans le sacrement du mariage, qui comporte une vocation véritable à la sainteté. Puissent leurs enfants contempler davantage les moments d'harmonie et d'affection de leurs parents, plutôt que les moments de discorde ou d'éloignement, puisque l'amour entre le père et la mère offre aux enfants une grande sécurité et leur enseigne la beauté de l'amour fidèle et durable.

La famille est un bien nécessaire pour les peuples, un fondement indispensable pour la société et un grand trésor pour les époux durant toute leur vie. C'est un bien irremplaçable pour les enfants, qui doivent être le fruit de l'amour, du don total et généreux de leurs parents. Proclamer la vérité intégrale de la famille, fondée sur le mariage comme *Église domestique et sanctuaire de la vie*, est une grande responsabilité pour tous.

Le père et la mère se sont dit un « oui » total devant Dieu, un « oui » qui constitue la base du sacrement qui les unit ; de même, pour que la relation au sein de la famille soit totale, il est nécessaire qu'ils disent aussi un « oui » d'acceptation à leurs enfants, à ceux qu'ils ont engendrés ou à ceux qu'ils ont adoptés, qui possèdent leur propre personnalité et leur propre caractère. Ainsi, les enfants grandiront dans un climat d'acceptation et d'amour, et il est à souhaiter que, lorsqu'ils parviendront à une maturité suffisante, ils pourront donner à leur tour un « oui » à ceux qui leur ont donné la vie.

Les défis de la société actuelle, marquée par la dispersion que l'on observe particulièrement dans le milieu urbain, rendent nécessaire de garantir que les familles ne demeurent pas isolées. Un petit noyau familial peut rencontrer des obstacles difficiles à dépasser s'il est isolé du reste de sa parenté et de ses amis. C'est pourquoi la communauté ecclésiale a la responsabilité d'offrir un accompagnement, des encouragements et une nourriture spirituelle qui fortifient la cohésion familiale, surtout dans les épreuves ou dans les moments critiques. Dans cet esprit, le travail des paroisses, comme celui des divers mouvements ecclésiaux, est très important, eux qui sont appelés à collaborer comme des réseaux de soutien et comme la main tendue de l'Église pour la croissance de la famille dans la foi.

Le Christ a révélé ce qui est toujours la source suprême de la vie pour tous et donc aussi pour la famille : « Mon commandement, le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour

que de donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 12-13). L'amour de Dieu lui-même a été répandu sur nous par le Baptême. À partir de là, les familles sont appelées à vivre une qualité d'amour, puisque que le Seigneur est celui qui se porte garant que cela est possible pour nous à travers l'amour humain, sensible, affectueux et miséricordieux comme l'amour du Christ.

Outre la transmission de la foi et de l'amour du Seigneur, une des tâches les plus importantes de la famille consiste à former des personnes libres et responsables. C'est pourquoi les parents doivent *faire accéder* leurs enfants à la liberté, dont ils sont, durant quelque temps, les tuteurs. Si les enfants voient que leurs parents – et en général les adultes qui les entourent – vivent avec joie et enthousiasme, même dans les difficultés, grandira plus facilement en eux la joie profonde de vivre qui les aidera à dépasser avec succès les obstacles possibles et les difficultés que comporte la vie humaine. De plus, quand la famille ne se renferme pas sur elle-même, les enfants apprennent que chaque personne est digne d'être aimée, et qu'il existe une fraternité fondamentale universelle entre tous les êtres humains.

Cette cinquième Rencontre mondiale nous invite à réfléchir sur un thème qui revêt une particulière importance et qui comporte une grande responsabilité pour nous : « *La transmission de la foi dans la famille* ». Le *Catéchisme de l'Église catholique* l'exprime très bien : « Comme une mère apprend à ses enfants à parler, et par-là même à comprendre et à communiquer, l'Église, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi » (n. 171).

Comme cela est manifesté symboliquement dans la liturgie du Baptême, par la remise du cierge allumé, les parents sont associés au mystère de la vie nouvelle comme fils de Dieu, vie qui se reçoit par l'eau baptismale.

Transmettre la foi à ses enfants, avec l'aide d'autres personnes et d'autres

institutions comme la paroisse, l'école ou les mouvements catholiques, est une responsabilité que les parents ne peuvent oublier, négliger ou déléguer totalement. « La famille chrétienne est appelée *Église domestique* parce qu'elle manifeste et révèle la nature de l'Église comme famille de Dieu, qui est d'être communion et famille. Chacun de ses membres, selon son rôle propre, exerce le sacerdoce baptismal, contribuant à faire de la famille une communauté de grâce et de prière, une école de vertus humaines et chrétiennes, le lieu de la première annonce de la foi aux enfants » (*Catéchisme de l'Église catholique*, Compendium, n. 350). De plus, « les parents, participants de la paternité divine, sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants et les premiers à leur annoncer la foi. Ils ont le devoir d'aimer et de respecter leurs enfants comme *personnes* et comme *filis de Dieu*... En particulier, ils ont pour mission de les éduquer à la foi chrétienne » (*ibid.*, n. 460).

Le langage de la foi s'apprend dans les foyers où cette foi grandit et se fortifie à travers la prière et la pratique chrétiennes. Dans la lecture du *Deutéronome*, nous avons écouté la prière répétée constamment par le peuple élu, le *Shema Israel*, que Jésus écoutait et répétait dans son foyer de Nazareth. Lui-même rappellera cette prière durant sa vie publique, comme nous l'indique l'Évangile de Marc (12, 29). Telle est la foi de l'Église qui provient de l'amour de Dieu, par l'intermédiaire de vos familles. Vivre l'intégralité de cette foi, dans sa merveilleuse nouveauté, est un grand don. Mais, lorsque à certains moments le visage de Dieu

semble se cacher, croire est difficile et coûte un grand effort.

Notre rencontre donne un nouveau souffle pour continuer d'annoncer l'Évangile de la famille, réaffirmer sa vigueur et son identité fondée sur le mariage ouvert au don généreux de la vie, et où l'on accompagne les enfants dans leur croissance physique et spirituelle. Ainsi, on s'oppose à un hédonisme très répandu, qui banalise les relations humaines et qui les vide de leur valeur et de leur beauté authentiques. Promouvoir les valeurs du mariage n'empêche pas de goûter pleinement le bonheur que l'homme et la femme rencontrent dans leur amour mutuel. La foi et l'éthique chrétiennes, par conséquent, ne prétendent pas étouffer l'amour, mais le rendre plus sain, plus fort et réellement plus libre. C'est pourquoi l'amour humain a besoin d'être purifié et de mûrir pour être pleinement humain et pour être le principe d'un bonheur vrai et durable (cf. *Discours à Saint-Jean de Latran*, 5 juin 2006).

J'invite donc les gouvernants et les législateurs à réfléchir sur le bien évident que les foyers en paix et en harmonie assurent à l'homme, à la famille, centre névralgique de la société, comme le rappelle le Saint-Siège dans la *Charte des droits de la famille*. L'objet des lois est le bien intégral de l'homme, la réponse à ses besoins et à ses aspirations. C'est une aide notable à la société, dont on ne peut se passer, et cela demeure pour les peuples une sauvegarde et une purification. De plus, la famille est une école d'humanisation de l'homme, pour qu'il grandisse jusqu'à devenir pleinement homme. Dans

cette perspective, l'expérience d'être aimés par leurs parents conduit les enfants à avoir conscience de leur dignité de fils.

La créature conçue devra être éduquée dans la foi, aimée et protégée. Les enfants, avec le droit fondamental à naître et à être éduqués dans la foi, ont droit à un foyer qui ait pour modèle celui de Nazareth et à être préservés de toute embûche et de toute menace. Je suis le grand-père du monde, avon-nous entendu.

Je souhaite m'adresser maintenant aux grands-parents, si importants dans les familles. Ils peuvent être – et souvent ils sont – les garants de l'affection et de la tendresse que tout être humain a besoin de donner et de recevoir. Ils donnent aux plus jeunes le sens du temps, ils sont la mémoire et la richesse des familles. Qu'ils ne soient, sous aucun prétexte, exclus du cercle familial ! Ils sont un trésor que nous ne pouvons pas soustraire aux nouvelles générations, surtout quand ils donnent un témoignage de foi à l'approche de la mort. □

2. V^e Rencontre Mondiale des Familles

Homélie de Benoît XVI, dimanche 9 juillet 2006 à Valence (Espagne) - Extraits.

Dans la culture actuelle, on exacerbe souvent la liberté de l'individu conçu comme sujet autonome, comme s'il se faisait lui-même et qu'il se suffisait à lui-même, en marge de ses relations avec les autres et étranger à ses responsabilités envers autrui. On entend organiser la vie sociale seulement à partir de désirs subjectifs et changeants, sans aucune référence à

une vérité objective préalable, tels que la dignité de tout être humain, ses droits et ses devoirs inaliénables, au service desquels doit se mettre tout groupe social.

L'Église ne cesse de rappeler que la véritable liberté de l'être humain vient du fait d'avoir été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est

pourquoi l'éducation chrétienne est une éducation de la liberté et pour la liberté. « Nous faisons le bien non comme des esclaves, qui ne sont pas libres de faire autrement, mais nous le faisons parce que nous portons personnellement la responsabilité pour le monde ; parce que nous aimons la vérité et le bien ; parce que nous aimons Dieu lui-même et donc

ses créatures également. Telle est la liberté véritable, à laquelle l'Esprit Saint veut nous conduire » (Homélie de la veillée de Pentecôte, *Osservatore Romano en langue française*, n. 23, 6 juin 2006, p. 3).

Jésus Christ est l'homme parfait, l'exemple de la liberté filiale, qui nous enseigne à communiquer aux autres son propre amour : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi, je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour* » (Jn 15, 9). À cet égard, le Concile Vatican II enseigne que, « en suivant la route qui leur est propre, les époux et les parents chrétiens, pour leur part, doivent se soutenir mutuellement dans la grâce, tout au long de leur vie, par un amour fidèle, et imprégner du sens des vérités chrétiennes et des vertus de l'Évangile les enfants qu'ils ont reçus de Dieu, avec amour. Ainsi, ils donnent à tous l'exemple d'un amour inlassable et généreux, ils construisent une fraternité de charité, ils sont les témoins et les coopérateurs de la fécondité de la Mère Église, en signe et en participation de l'amour dont le Christ a aimé son Épouse et s'est livré pour elle » (*Lumen gentium*, n. 41).

La joie amoureuse avec laquelle nos parents nous accueillirent et nous ont accompagnés dans nos premiers pas dans le monde est comme un signe et le prolongement sacramentel de l'amour bienveillant de Dieu d'où nous venons. L'expérience d'avoir été accueillis et aimés par Dieu et par nos parents est le fondement sûr qui favorise toujours la croissance et le développement authentique de l'homme, qui nous aide grandement à mûrir sur notre chemin vers la vérité et l'amour, et à sortir de nous-mêmes pour entrer en communion avec les autres et avec Dieu.

Pour avancer sur ce chemin de maturation humaine, l'Église nous enseigne à respecter et à promouvoir la merveilleuse réalité du mariage indissoluble entre un homme et une femme, qui est aussi l'origine de la famille. C'est pourquoi, reconnaître et soutenir cette institution est un des services les plus importants que l'on puisse apporter aujourd'hui au bien commun et au véritable développement des hommes et des sociétés, de même que la plus grande garantie pour assurer la dignité, l'égalité et la véritable liberté de la personne humaine.

Dans ce sens, je veux rappeler l'importance et la valeur positive de ce que réalisent pour le mariage et la famille les associations familiales ecclésiales. C'est pourquoi, « je désire enfin inviter tous les chrétiens à collaborer, avec cordialité et courage, avec tous les hommes de bonne volonté qui exercent leurs responsabilités au service de la famille » (*Familiaris consortio*, n. 86), pour que, unissant leurs forces et dans le pluralisme légitime des initiatives, elles contribuent à la promotion du véritable bien de la famille dans la société actuelle. □

3. Catéchisme de l'Église Catholique

La famille, Église domestique.

1655. Le Christ a voulu naître et grandir au sein de la Sainte Famille de Joseph et de Marie. L'Église n'est autre que la « famille de Dieu ». Dès ses origines, le noyau de l'Église était souvent constitué par ceux qui, « avec toute leur maison », étaient devenus croyants (cf. Ac 18, 8). Lorsqu'ils se convertissaient, ils désiraient aussi que « toute leur maison soit sauvée » (cf. Ac 16, 31 et 11, 14). Ces familles devenues croyantes étaient des îlots de vie chrétienne dans un monde incroyant.

1656. De nos jours, dans un monde souvent étranger et même hostile à la foi, les familles croyantes sont de première importance, comme foyers de foi vivante et rayonnante. C'est pour cela que le II^e Concile du Vatican appelle la famille, avec une vieille expression, « *Ecclesia domestica* » (LG 11 ; cf. FC 21). C'est au sein de la famille que

les parents sont « par la parole et par l'exemple... pour leurs enfants les premiers hérauts de la foi, au service de la vocation propre de chacun et tout spécialement de la vocation sacrée » (LG 11).

1657. C'est ici que s'exerce de façon privilégiée le *sacerdoce baptismal* du père de famille, de la mère, des enfants, de tous les membres de la famille, « par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâce, le témoignage d'une vie sainte, et par leur renoncement et leur charité effective » (LG 10). Le foyer est ainsi la première école de vie chrétienne et « une école d'enrichissement humain » (GS 52, § 1). C'est ici que l'on apprend l'endurance et la joie du travail, l'amour fraternel, le pardon généreux, même réitéré, et surtout le culte divin par la prière et l'offrande de sa vie.

1658. Il faut encore faire mémoire de certaines personnes qui sont, à cause des conditions concrètes dans lesquelles elles doivent vivre – et souvent sans l'avoir voulu, – particulièrement proches du cœur de Jésus et qui méritent donc affection et sollicitude empressée de l'Église et notamment des pasteurs : le grand nombre de *personnes célibataires*. Beaucoup d'entre elles restent *sans famille humaine*, souvent à cause des conditions de pauvreté. Il y en a qui vivent leur situation dans l'esprit des Béatitudes, servant Dieu et le prochain de façon exemplaire. A elles toutes, il faut ouvrir les portes des foyers, « Églises domestiques », et de la grande famille qu'est l'Église. « Personne n'est sans famille en ce monde : l'Église est la maison et la famille de tous, en particulier de ceux qui « peinent et ploient sous le fardeau » (Mt 11, 28) » (FC 85). □

4. Le mariage chrétien

Homélie du cardinal Vingt-Trois, dimanche 4 octobre 2009, Notre-Dame de Paris.

Gn 2, 18-24

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. »

Avec de la terre, le Seigneur Dieu façonna toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde.

Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit de la chair dans son côté, puis il le referma. Avec ce qu'il avait pris à l'homme, il forma une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera : femme. » A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.

Mc 10, 2-16

Des pharisiens l'abordèrent et pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? »

Jésus dit : « Que vous a prescrit Moïse ? »

Ils lui répondirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. »

Jésus répliqua : « C'est en raison de votre endurcissement qu'il a formulé cette loi. Mais, au commencement de la création, il les fit homme et femme. A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question.

Il leur répond : « Celui qui renvoie sa femme pour en épouser une autre est coupable d'adultère envers elle. Si une femme a renvoyé son mari et en épouse

un autre, elle est coupable d'adultère. » On présentait à Jésus des enfants pour les lui faire toucher ; mais les disciples les écartèrent vivement.

Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit : « Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. »

Il les embrassait et les bénissait en leur imposant les mains.

Frères et sœurs,

Dimanche après dimanche, l'évangile de saint Marc nous enseigne comment le Christ dévoile aux yeux des disciples les caractéristiques du Royaume de Dieu qu'il est en train de construire avec eux pour le monde. Les passages que nous avons entendus ces derniers dimanches nous ont montré comment les disciples ont été choqués ou troublés lorsque Jésus a révélé qu'il serait un Messie serviteur souffrant (Mc 9, 31) et que celui qui voulait être le plus grand parmi eux devait être le dernier et se faire serviteur (Mc 9, 35).

Dans l'évangile que nous venons de lire, les pharisiens tendent un piège à Jésus. Et dans sa réponse, Jésus formule un enseignement sur le caractère unique et définitif du mariage qui nous paraît encore plus difficile à entendre. Et nous savons combien la simple raison humaine a du mal à l'accepter et à le mettre en pratique. C'est pourquoi l'évangéliste fait suivre ces paroles difficiles par quelques versets sur les enfants : pour accueillir pleinement les exigences de l'Évangile, il faut être comme un enfant, « le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent » (Mc 10, 14). Nous devons donc nous aussi ouvrir notre cœur avec une simplicité et une générosité d'enfant pour accueillir cette parole du Christ dans toute sa plénitude et lui donner toute sa fécondité. Il nous faut accepter de nous laisser guider par notre Père et ne pas nous laisser aller à croire que nous serions devenus plus malins, plus savants ou plus expérimentés que Lui.

Les échecs du mariage et de la vie conjugale frappent aujourd'hui quantité de familles. Ils blessent dans leur cœur et dans leur être, des hommes et des femmes qui se sont donnés l'un à l'autre avec le désir de vivre un amour réel. Petit à petit, les circonstances de la vie, et pour une part aussi leur difficulté à accepter les conditions nécessaires d'un amour authentique, semblent avoir détruit ce projet. Leurs enfants également aimés de l'un et de l'autre, et également aimants de leurs deux parents, sont blessés à leur tour d'une façon d'autant plus profonde qu'ils ne peuvent souvent pas l'exprimer. Cette expérience cruelle que font beaucoup de nos contemporains touche nos amis, nos familles, et nous-mêmes parfois. Nous avons tendance à croire que c'est là une situation exceptionnelle et unimaginable en d'autre temps. Il est donc précieux de découvrir à la lecture de cette page d'évangile que cette question déjà était au cœur des préoccupations comme le montre la discussion entre Jésus et les pharisiens.

En demandant à Jésus quel comportement il convient d'adopter, les pharisiens lui tendent un piège : faut-il appliquer avec toute sa rigueur la loi inscrite dans l'Écriture ou alors faut-il trouver des accommodements comme celui que Moïse a proposé au Peuple d'Israël ? Cette question, notre Église la reçoit aujourd'hui aussi comme un piège : doit-elle annoncer imperturbablement et fermement que l'union de l'homme et de la femme est une union définitive et unique ? Ou bien doit-elle exercer sa mission de miséricorde et apporter la consolation du pardon à ceux qui ont connu l'échec et la souffrance ?

La réponse du Christ au piège ainsi tendu ne consiste pas à choisir entre la fermeté absolue et la fermeté relative. Elle projette le regard et la réflexion dans une autre dimension. Jésus veut faire découvrir à ses auditeurs, et à travers eux à nous tous, que le fondement du mariage unique et définitif n'est pas une loi positive que les hommes auraient fabriquée au gré des circonstances. Il ne se reporte pas

à tel ou tel article de loi, fut-elle la Loi de l'Alliance et la Loi révélée. En effet, Moïse, tout grand législateur de la première alliance qu'il fût, n'a pas eu le pouvoir personnel de définir les conditions du mariage entre l'homme et la femme. Le Christ rappelle que ce ne sont pas les hommes qui définissent les conditions dans lesquelles doit se réaliser l'union de l'homme et de la femme et renvoie au temps des origines et au projet de Dieu qui « les fit homme et femme » (Mc 10, 6) : la différence sexuelle entre l'homme et la femme est ce qui fonde la communion entre eux, même si elle aussi source de division et d'opposition. L'union entre l'homme et la femme est dans la nature même de la personne humaine, telle qu'elle a été voulue et créée par Dieu « Au commencement il les fit homme et femme, [...] ainsi ils ne sont plus deux mais ils ne font plus qu'un » (Mc 10, 8).

Notre annonce de la nature profonde de l'union de l'homme et de la femme et notre proposition du mariage indissoluble comme un chemin de vie et de bonheur, n'obéissent donc pas à des critères que nous aurions élaborés par nous-mêmes, même à la lumière de la révélation. Nous n'avons pas fabriqué ces critères, et nous ne pouvons les changer en disant qu'ils ont fait leur temps et que nous devons aujourd'hui en adopter d'autres. L'homme et la femme n'unissent pas leur vie selon les règles

d'une loi contingente mais selon le mouvement propre de leur constitution personnelle qui les pousse l'un vers l'autre, pour qu'ils s'engagent l'un envers l'autre et qu'ils découvrent ensemble la fidélité de leur communion.

Cette merveille inscrite dans la nature de l'existence humaine ne nous met à l'abri ni des tentations, ni des difficultés, ni des échecs. Mais il ne dépend pas de nous de dire que les tentations, les difficultés et les échecs deviendraient la norme, pas plus que nous pourrions dire que Dieu ait voulu que l'homme et la femme s'unissent de manière précaire et provisoire. Il ne dépend pas de nous non plus de dire que l'homme et la femme ont été conçus de telle façon que leur union produise la fécondité de leur amour à travers leurs enfants, ni d'affirmer que Dieu « les fit homme et femme » (Mc 10, 6) et non pas homme et homme ou femme et femme, ni encore d'accepter que cette union de l'homme et de la femme transcende les cultures, les situations historiques et économiques, les faiblesses personnelles et les situations de souffrance que nous connaissons tous.

En annonçant courageusement ce qui est inscrit par Dieu dans la nature humaine, l'Église est fidèle à sa mission. Cette loyauté ne lui fait pas per-

dre sa capacité d'accompagner ceux qui souffrent l'échec et la souffrance et de les associer le plus étroitement possible à la vie de leur communauté et de les voir même aboutir avec le temps nécessaire, à travers cette conversion des cœurs que tous nous devons vivre, à la plénitude de la communion, pour que l'union conclue sous le regard de Dieu trouve son épanouissement à travers l'histoire d'une vie et au-delà même de cette histoire.

Frères et sœurs, rendons grâce à Dieu pour la force qu'il donne aux hommes et aux femmes qui vivent fidèlement leur engagement. Rendons grâce à Dieu pour la joie des enfants qui grandissent avec des parents qui les aiment. Rendons grâce à Dieu pour les époux et les épouses délaissés qui restent fidèles à leur engagement. Et rendons grâce à Dieu aussi pour ceux qui, ne restant pas fidèles à cet engagement premier, continuent de chercher à vivre de la vie du Christ et de la Parole de Dieu à travers les engagements de leur vie. Que le Seigneur nous donne la force de porter cette parole avec sérénité et avec amour. Amen. □

5. Veillée pour la vie

Intervention du cardinal André Vingt-Trois, le 28 mai 2009. Notre-Dame de Paris.

Lc 1, 39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a

tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. » Marie dit alors : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de bien les affamés, renvoie les riches les

mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Frères et sœurs,

Dans le débat qui s'est ouvert dans notre pays à propos de la révision des lois de bioéthique, les arguments et les réflexions, les raisonnements et les propositions s'échangent et s'expriment

de toutes sortes de manières. Nous-mêmes, évêques de France, avons exprimé les nôtres avec suffisamment de clarté et une certaine publicité, afin que nul ne doute de ce que nous souhaitons partager à nos concitoyens. Mais cette veillée de prière que les évêques d'Ile de France ont souhaité vivre ce soir avec vous et tous ceux qui se joignent à nous et unissent leurs prières aux nôtres, poursuit une autre visée. Il nous a semblé que dans ce grand débat aux enjeux tellement considérables pour l'avenir de notre humanité, nous pouvions être plus que des interlocuteurs crédibles, ou des provocateurs qui incitent nos partenaires à affiner leur réflexion et leurs arguments. Nous avons pensé que nous devions apporter ce quelque chose dont personne ne parle et qui ne se dit pas en termes de licéité de tel dispositif ou de telle décision législative : le sens même de la vie humaine, cette réalité à la fois humaine et mystérieusement divine.

Et pour cela, plutôt que d'ajouter un nouveau message au corpus de la réflexion morale de l'Église depuis des décennies, il nous a paru important de poser un acte qui soit un signe du sens que nous reconnaissons à la vie humaine, qui se devait d'être une démarche devant Dieu, vers Dieu et pour Dieu. C'est le sens de l'invitation que vous avez reçue, de notre rassemblement de ce soir et de notre prière. Nous venons d'entendre des témoignages émouvants. Comme tous les témoignages, ils nous ont donné à voir des situations particulières. Mais ils visaient surtout à ouvrir nos esprits et nos cœurs à la réalité profonde de ce que vivent un certain nombre de nos contemporains. Peut-être l'évangile qui vient d'être proclamé peut-il nous aider à mieux comprendre le sens ultime de ces témoignages ? Dans la rencontre d'Elisabeth et de Marie, il y a en effet des choses visibles, que l'on peut décrire, il y a des choses invisibles auxquelles l'interprétation des choses visibles nous conduit, et il y a un mystère. Ce qui est visible c'est qu'elles sont enceintes. Cette réalité, qui est celle de quantité de femmes en tout temps et en tous lieux, a une visibilité évidente et d'une certaine manière banale. Comme le témoignage que nous avons entendu tout à l'heure nous l'a montré, cette réalité visible ne porte pas en elle-même sa signification propre. Mais elle nous tourne cependant vers la réalité invisible qui est à la

source de cette vie que portent ces femmes.

L'évangile de saint Luc a pris soin de faire précéder le récit de la Visitation de celui des annonces. Il nous montre que pour Elisabeth comme pour Marie, leur grossesse n'est pas simplement un phénomène physiologique, ou le fruit de l'union d'un homme et d'une femme. Elisabeth avait en effet dépassé l'âge d'être enceinte et Marie ne connaissait point d'homme. L'Évangile nous révèle que la conception de Jean-Baptiste comme celle de Jésus sont liées à un don spécifique. Mais ces récits ne nous sont pas simplement donnés pour nous faire comprendre que nous sommes devant des personnages exceptionnels. Ces deux cas particuliers mettent en valeur une réalité vraie de toute vie humaine. Le don fait par Dieu à Elisabeth, comme l'engendrement de l'Esprit-Saint en Marie, sont des signes qui nous ouvrent au fait que par delà l'invisible de toute conception, il y a le mystère de la vie humaine. Le surgissement de l'existence ne se résume pas à être seulement une réalité humaine. Il est tout ensemble une réalité humaine et divine, non seulement parce que toute vie vient de Dieu mais aussi parce que l'amour et la fécondité de l'amour viennent de Dieu.

Notre foi nous ouvre à ce mystère et nous appelle à participer à sa fécondité, si nous ne nous laissons pas arrêter par l'apparence, et si nous ne nous abandonnons pas à la séduction de l'invisible, pour être entraînés au delà. Comment notre foi nous aide-t-elle à comprendre, respecter et accompagner la vie de tant d'hommes et de femmes qui « n'ont plus figure humaine » comme cela est dit du Christ en sa Passion ? Comment faire lorsque la signification invisible d'une vie en rend la dignité humaine imperceptible ? Comment reconnaître en chaque personne, ce qui dépasse infiniment ce que voyons ou ce que savons, ce que chacun de nous a reçu sans le savoir et sans le voir ? Ainsi, frères et sœurs, notre veillée de prière n'est pas une manifestation. Nous ne sommes pas venus ici pour infléchir quoique ce soit. Nous sommes ici pour poser un acte de foi, dont nous espérons qu'il touchera nos cœurs, pour nous qui participons à cette veillée de prière, et pour ceux qui, sans y participer, pourront en avoir quelque écho ou tout simplement apprendront qu'elle a eu lieu.

Oui, la vie donnée par Dieu dans l'existence humaine est un mystère qui nous ouvre au mystère plénier qu'est la vie même de Dieu. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter qu'aucune vie soit perçue comme une menace et un danger. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que l'intelligence et l'ingéniosité humaines soient mises au service de la lutte contre la vie. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que la fécondité soit une culpabilité. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que l'imperfection soit une condamnation à mort. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter de nous donner à nous-mêmes le droit de trier, de choisir et de condamner. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que l'homme et la femme soient acculés à transformer leur relation d'amour en une relation de crainte. C'est pourquoi nous ne pouvons accepter que le fruit de l'amour soit fabriqué sans l'amour.

Mais c'est aussi pourquoi nous souhaitons et nous espérons que la venue d'un enfant en notre temps soit vécue comme une bénédiction, que la mission des parents puisse être une source de joie et d'épanouissement, que les plus généreux d'entre nous sachent se mobiliser pour entourer et accompagner jusqu'au bout tous ceux que la vie blesse, que la maladie affecte et que l'espérance déserte. Frères et sœurs, nous allons à présent invoquer le Dieu puissant et vivant qui a envoyé son Fils pour que nous ayons la vie. Nous allons intercéder pour celles et ceux dont la vie est fragile ou blessée. Nous allons prier pour tous celles et ceux qui sont appelés à définir le cadre législatif des lois de bioéthiques, pour les médecins, les chercheurs, le personnel soignant et tous ceux qui peuvent être en ce monde les serviteurs de la vie s'ils la choisissent, plutôt que les complices de la mort.

Nous vous invitons à prolonger la prière de ce soir dans les jours et les semaines qui viennent. Ainsi elle ne sera pas l'effet d'un instant, mais la mise en œuvre de cette attitude radicale de foi, qui nous tourne vers Dieu et nous conduit à rendre grâce devant la vie qu'il nous donne en plénitude. Amen. □

Rencontres et formations

LANCEMENT DE L'ANNÉE FAMILLE ET JEUNESSE

par le cardinal André Vingt-Trois auprès des conseils pastoraux et des personnes qui agissent au service des familles et de la jeunesse.



D.R.

► Samedi 25 septembre 2010, à 9h30, cathédrale Notre-Dame de Paris.

MODULES DIOCÉSAINS DE FORMATION



D.R.

► Pour approfondir une question,
► Pour recevoir une formation avec des fidèles de tout le diocèse,

► Pour travailler chez soi, puis en groupe de quartier.

► « Etre époux, être épouse... Fonder la relation et la vivre à tous les âges de la vie » Sam. 27 novembre, de 9h à 12h. St-Jean-Baptiste de La Salle, 70 rue Falguière (15^e). Métro : Pasteur – Bus 88, 91, 95.

► « La famille, école de communion et de relation » Sam. 15 janvier 2011, de 9h à 12h. Immaculée-Conception, 34 rue du Rendez-Vous (12^e). Métro : Nation, Picpus – Bus 86.

► « La famille, ferment de la société » Sam. 12 mars 2011, de 9h à 12h. St-François de Sales, 15 rue Ampère (17^e). Métro : Wagram – Bus 31, 94.

► « L'Eglise au service de la famille / La famille cellule d'Eglise » Sam. 14 mai 2011, de 9h à 12h. Ste-Anne de la Butte-aux-Cailles, 186 rue de Tolbiac (13^e). Métro : Place d'Italie, Tolbiac – Bus 57, 62, 67.

> Inscription souhaitable pour recevoir les textes préparatoires à chaque matinée, ainsi que la synthèse de la matinée.

> Garderie proposée pour les jeunes enfants (les inscrire en précisant leur âge).

> Inscription par mail uniquement : pfamiliale@diocese-paris.net

L'INSTITUT DE LA FAMILLE

Au sein du Collège des Bernardins, l'Institut de la Famille vient enrichir l'année Famille-Jeunesse au travers de son cycle « Questions d'Actualité », dans le cours proposé conjointement avec l'Ecole Cathédrale sur l'éducation affective et sexuelle et dans le cycle de l'intention des séniors.

ETUDIANTS/JEUNES PROS : Cours sur l'éducation affective et sexuelle avec le P. Antoine Guggenheim. Les samedis 4, 11, 18 décembre 2010 et 8, 15, 22 janvier 2011, de 11h à 12h30.

LE MARIAGE CATHOLIQUE : Information/préparation/ approfondissement

Pour ceux qui suivent une préparation au mariage et souhaitent approfondir leur itinéraire spirituel.

Pour les couples témoins qui accompagnent la préparation au mariage en paroisse. Les jeudis 3, 10, 17 et 24 mars 2011, de 20h45 à 22h.

LES METHODES NATURELLES DE REGULATION DES NAISSANCES

2 soirées complémentaires pour comprendre l'invitation de l'Eglise. Mardi 29 mars et mardi 5 avril 2011, de 20h45 à 22h.

FUTURES MAMANS/FUTURS PAPAS : PREPARATION SPIRITUELLE A LA NAISSANCE

Les mercredis 26 janvier, et 2 et 9 février 2011, de 20h45 à 22h.

PARENTS : QUESTIONS D'ACTUALITES

Les jeudis 14, 21 octobre, 18, 25 novembre et 2 décembre 2010, de 20h45 à 22h.

SENIORS : CONFÉRENCES

Les jeudis 13, 20, 27 janvier et 3 février 2011, de 14h30 à 16h.

COLLOQUE POUR TOUS

« Quand un embryon devient une personne humaine », le samedi 20 novembre 2010.

> Renseignements et inscriptions sur le site Internet : www.collègedesbernardins.fr >Formation>Institut de la Famille.

> Entrée libre pour les conférences.

CONFÉRENCES DE CARÊME À NORE-DAME DE PARIS : "LA FAMILLE : HÉRITAGE OU AVENIR ?"

Dimanche 13 mars : « La famille : questions actuelles et avenir des diversités ? » avec Martine Segalen et le P. Jacques de Longeaux.

Dimanche 20 mars : « Homme-femme : heureuse différence ou guerre des sexes ? » avec Olivier Rey et le P. Frédéric Louzeau.

Dimanche 27 mars : « Paternité, Maternité, Fraternité : quelles fonctions symboliques de la famille aujourd'hui ? » avec Paul Yonne et le P. Alexis Leproux.

Dimanche 3 avril : « La famille, comme une petite Eglise » avec Antoine et Stéphanie Bonnasse et le P. Philippe Bordeyne.

Dimanche 10 avril : « Le rôle de la famille dans la vie de la cité : confiance ou contradiction ? » avec Jacques Arènes et Antoine Renard.

Dimanche 17 avril (Rameaux) : « Famille et société : un jeu de miroir ? » avec Mgr Pierre d'Ornellas.



P. AMALURY CARRIOT

VEILLÉE POUR LA VIE

Pour demander la grâce d'un véritable respect de la vie et

s'encourager mutuellement à accueillir, à protéger et à servir de multiples façons toute vie humaine dans les différentes étapes de sa croissance. Avec la participation de tous les évêques d'Ile-de-France.

► Jeudi 26 mai 2011 à 20h30, cathédrale Notre-Dame de Paris.

> Pour connaître ce que l'Eglise à Paris propose aux familles
> Pour rejoindre un service ou un mouvement de l'Eglise catholique
> Pour poser une question précise
www.servirlafamille.com

Rassemblements pour les enfants et la jeunesse

Des propositions nombreuses adaptées à tous les âges.

Chaque jour, l'Eglise accompagne la formation humaine et spirituelle des enfants et des jeunes à Paris. Dans les paroisses, à la messe, au catéchisme (voir p. 26), dans les groupes de prière, les soirées de formation pour les jeunes, à l'aumônerie, dans les écoles catholiques et aussi dans les patronages et centres de loisirs.

De nombreux rassemblements et célébrations sont aussi organisés par le diocèse. Ce sont des temps privilégiés pour vivre la communion de l'Eglise.

Les grands rassemblements :



D.R.

■ ■ ■ « **Taizé Terminales** », rassemblement diocésain des Terminales à Taizé. Du dimanche 31 octobre au mercredi 3 novembre.
Contact : Pôle Adolescence.

■ ■ ■ **Journée diocésaine destinée aux jeunes adultes ayant un handicap mental.** Ateliers, catéchèse et Eucharistie. Jeudi 11 novembre 2010, de 10 à 17h.
Contact : Service de la catéchèse.

■ ■ ■ **Messe des étudiants d'Ile-de-France** présidée par le cardinal Vingt-Trois. Mardi 16 novembre, à 19h15, à N.-D. de Paris.
Contact : M.E.C.I.

■ ■ ■ **Messe des confirmés de l'an II.** Messe d'action de grâce avec les adolescents confirmés en 2009-2010. Dimanche 21 novembre, à 18h30, à N.-D. de Paris.
Contact : Pôle Adolescence.

■ ■ ■ **Rassemblement des 6^e.** Journée de rencontre et de célébration avec les collégiens de 6^e. Samedi 22 janvier.
Contact : Pôle Adolescence.

■ ■ ■ **Jeu KT sur Internet pour les 7-12 ans.**

Dimanche 6 février, de 14h à 17h.
Contact : Service de la catéchèse.

■ ■ ■ **Appel au baptême des adolescents.** Au début du Carême, les adolescents qui seront baptisés pendant le temps pascal sont accueillis dans l'Eglise par le cardinal André Vingt-Trois. Mercredi 16 mars, à 15h, à St-Germain des Prés (6^e).
Contact : Pôle Adolescence.

■ ■ ■ **Pèlerinage de Lisieux pour les enfants de 6^e et 5^e d'Ile-de-France.** Samedi 14, mercredi 18, samedi 21, mercredi 25, et samedi 28 mai.
Contact : Coopération Missionnaire.

■ ■ ■ **FRAT pour les collégiens de 4^e et 3^e.** Du vendredi 10 au lundi 13 juin, à Jambville.
Contact : Pôle adolescence.

■ ■ ■ **Pèlerinage des étudiants à Chartres.** Samedi 2 et dimanche 3 avril.
Contact : M.E.C.I.

■ ■ ■ **JMJ de Madrid pour les 18-30 ans**
- A partir du vendredi 12 août, différentes routes sont proposées.
- Du 16 au 21 août : rencontres et célébrations avec le pape à Madrid.
Contact : JMJ.



Contacts :

► **Pôle Adolescence** : Tél. : 01 53 29 96 59 – polado@diocese-paris.net – www.polado.net

► **Mission étudiante (M.E.C.I.)** : Tél. : 01 55 42 81 28 – meci@meci.org – www.meci.org

► **JMJ** : Tél. : 01 55 42 81 48 – contact@jmjparis.org – www.jmjparis.org

► **Service de la catéchèse** : Tél. : 01 45 49 63 70 – catechese@diocese-paris.net – www.cateparis.com

► **Coopération Missionnaire** : Tél. : 01 53 29 96 49 – coopmiss75@diocese-paris.net – www.coopmiss75.org

L'ENGAGEMENT DES ACCOMPAGNATEURS AU SERVICE DES JEUNES

Plus de 2500 personnes sont engagées au service de l'éducation et de la pastorale des jeunes et des enfants à Paris : aumôniers, catéchistes, responsables d'aumôneries de l'enseignement public ; chefs d'établissements, professeurs et assistants en pastorale scolaire de l'enseignement catholique, etc. Célébrations, rencontres, formations, et retraites leur permettent de se retrouver pour porter ensemble la mission qui leur est confiée.

Quelques rencontres diocésaines :

► **Rencontre et messe d'envoi des catéchistes** présidée par le cardinal André Vingt-Trois. Samedi 11 septembre, 10h à 12h, à St-Pierre du Gros Caillou (7^e).
Contact : Service de la catéchèse.

► **Messe de rentrée pour les prêtres et les responsables de jeunes adolescents** présidée par le cardinal André Vingt-Trois. Jeudi 7 octobre, à 18h15, à N.-D. de Paris.
Contact : Pôle Adolescence.

► **Rencontre diocésaine pour la préparation des JMJ de Madrid.** Samedi 9 octobre, de 10h00 à 12h30, salle Mabillon, St-Germain des Prés, 5 rue de l'Abbaye (6^e).
Contact : JMJ. Consulter la date des autres rencontres de préparation sur le site.

► **Première après-midi de formation pour les prêtres et les responsables de jeunes adolescents.** Lundi 11 octobre, de 14h à 17h, à St-Roch (1^{er}).
Contact : Pôle Adolescence – Consulter les dates des autres formations sur le site.

► **Retraite spirituelle pour les accompagnateurs de la pastorale des adolescents.** Dimanche 30 et lundi 31 janvier.
Contact : Pôle Adolescence.

► **Journée de récollection des catéchistes du diocèse.** Samedi 2 avril, de 9h15 à 17h. Maison Saint-Augustin, 29 rue de la Santé (13^e).
Contact : Service de la catéchèse.

Calendrier complet : www.catholique-paris.com>agir>enfance&jeunesse.



CLAIRE AVALLE

Seigneur, bénis nos familles

Dieu, notre Père, béni sois-tu pour le don de la vie familiale.

Nous te prions pour que nos familles soient dans le monde le signe visible de ton amour éternel.

Donne aux époux la grâce de construire jour après jour un amour vrai, patient et humble. Qu'ils soient pour leurs enfants une image fidèle de ton Alliance, prompts à encourager, à partager et à pardonner. Fais grandir dans le cœur des enfants et des jeunes la confiance en leurs parents et le désir de conformer leur vie à ta volonté. Qu'ils déploient l'énergie de leur jeunesse à découvrir la vocation de bonheur et de liberté que tu as pour eux.

Seigneur Jésus, regarde avec bonté les familles éprouvées par les soucis matériels, la maladie et la mort. Tu nous donnes la vie dans ton Eucharistie : viens demeurer en

nous et y faire croître ta paix, ta joie.

Esprit Saint, donne-nous la force de persévérer dans la foi, de vivre chaque jour de ta miséricorde, de surmonter les épreuves. Donne-nous d'être des soutiens fraternels pour ceux qui ne connaissent pas la chaleur familiale. Ouvre nos cœurs à la volonté du Père, viens éclairer nos décisions et unifier nos vies pour que nous œuvrions à l'avènement du Royaume des cieux.

Trinité sainte, fais lever dans nos familles les époux, les parents, les prêtres et les religieux de demain.
Amen



Connaissez-vous *Paris Notre-Dame* ? L'hebdomadaire qui accompagne l'année Famille et jeunesse.

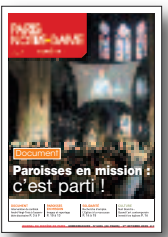
Nouveau : dans chaque numéro, des pages consacrées à la famille et à la jeunesse.

Et toujours :

- des dossiers mensuels sur des questions de fond : transmission de la foi, charité et mission, formation et engagement
- le suivi des assemblées paroissiales et des modules de formation de "Paroisses en mission"
- des reportages sur la vie des paroisses et les rencontres diocésaines
- les portraits des nouveaux prêtres, nouveaux diacres, nouveaux curés
- une parole d'Eglise sur un sujet d'actualité
- une page de réflexion spirituelle avec une intervention de l'archevêque
- les programmes de *Radio Notre Dame* et *KTO*.

En lisant *Paris Notre-Dame*, vous connaîtrez mieux l'étonnante vitalité du diocèse de Paris.

Grâce à ce journal, les liens entre les catholiques et les paroisses du diocèse sont plus forts et plus nourris. Votre paroisse est vivante, vous voulez partager vos activités ? Ce journal est indispensable : il vous donne la parole.



Pour vous abonner, contactez *Paris Notre-Dame* - 8, rue Gît le Cœur, 75006 Paris. Tél. 01 53 10 33 80 - www.parisnotredame.fr